

Lucy K. Jones

Mr Fire et moi

VOL. 5



Éditions Addictives

Lucy K. Jones

Mr Fire et moi

VOL. 5



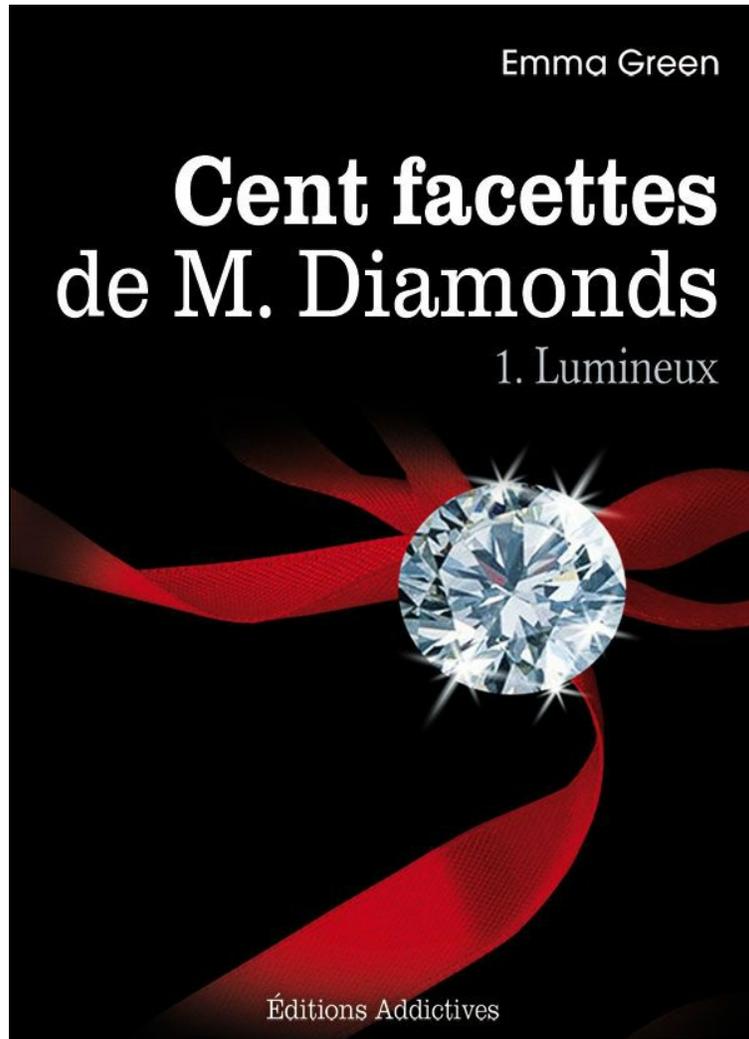
Éditions Addictives

Egalement disponible :

Les 100 Facettes de Mr. Diamonds

" Une saga torride qui fera oublier toutes les autres : Cinquante Nuances comme Tout ce qu'il voudra ! "

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

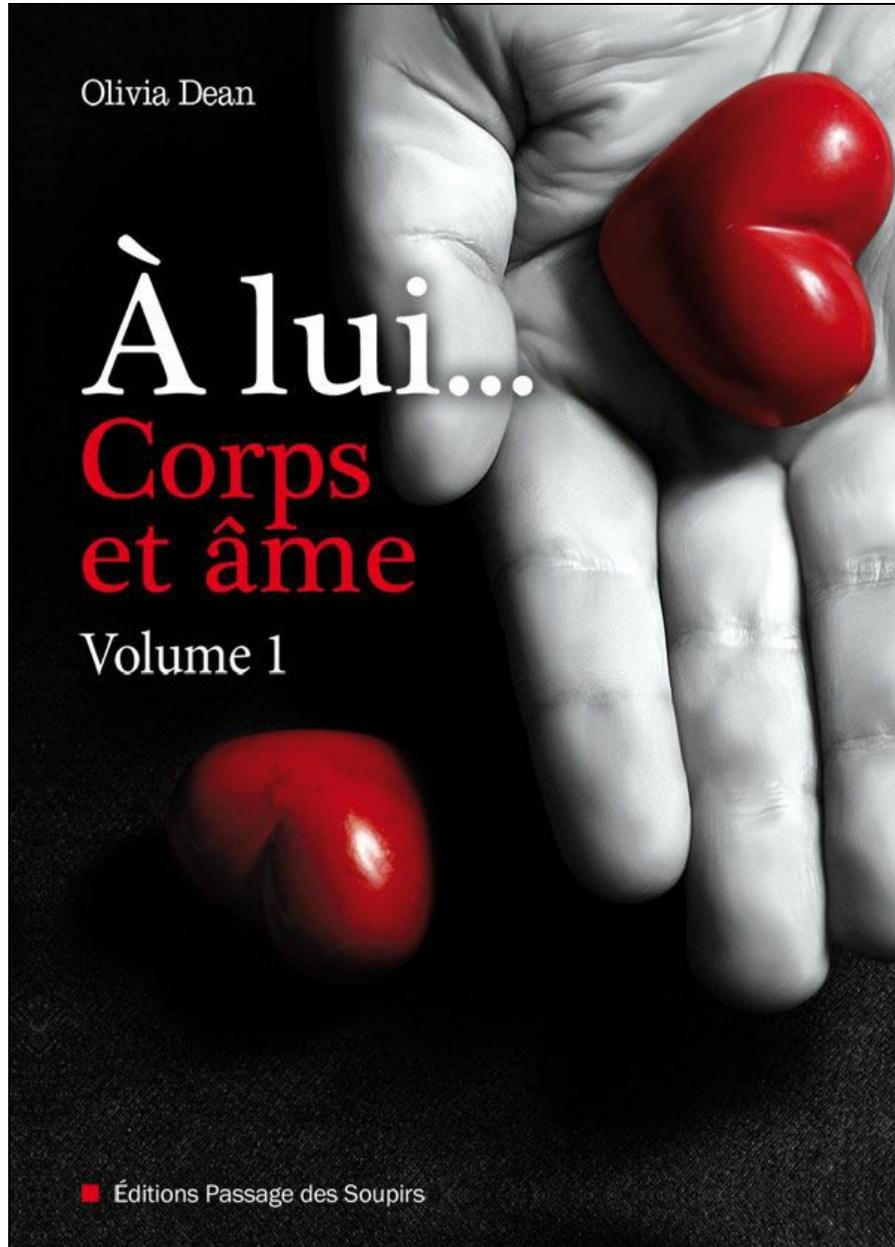


Egalement disponible :

A lui, corps et âme

" Sans aucun doute le plus grand roman érotique paru depuis Cinquante Nuances de Grey "

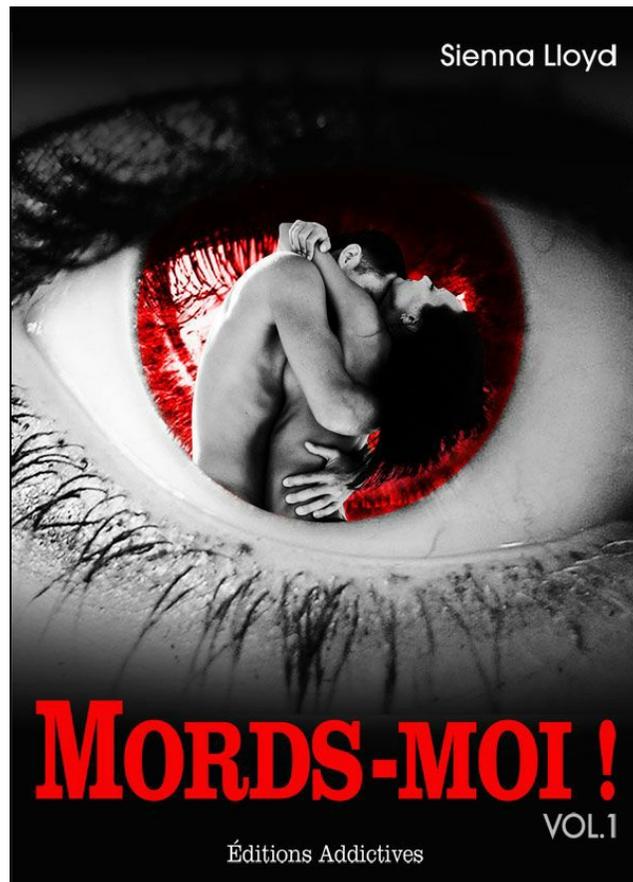
[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Egalement disponible et téléchargeable dans votre magasin :

Mords-moi !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Lucy K. Jones

MR FIRE ET MOI

Volume 5

1. Un départ et une arrivée

Le soleil filtre à travers les rideaux du studio de Sarah. 9 heures du matin. J'ai bien dormi. Je souris. Ma première pensée est pour Daniel. Je ne garde qu'un souvenir flou de mes rêves, mais je sais qu'il était auprès de moi et que ses mains parcouraient mon corps. Cet homme me trouble, m'envoûte, me rend folle par moment.

Que dire de notre relation ? Elle est jeune : Daniel et moi nous connaissons depuis moins d'un mois. Elle est passionnée : il m'a fait découvrir un goût pour l'amour et le plaisir que j'ignorais chez moi. Il suffit que nos corps se frôlent pour que nous ayons envie l'un de l'autre. Elle est exigeante : Daniel sait se montrer charmant aussi bien que tyrannique, je l'ai bien compris. Il peut être le plus torride des amants le matin et l'homme d'affaires le plus froid l'après-midi. Il a été élevé comme ça. Joaillier reconnu, Daniel est le digne fils de sa mère, avec laquelle il dirige la maison Tercari. Je ne doute pas des qualités professionnelles qu'elle lui a transmises, mais j'ai pu observer qu'elles s'accompagnent d'une emprise démesurée. Enfin, je dirais que notre relation est difficile : en quelques jours, Daniel ne s'est pas opposé à sa mère, alors qu'elle me chassait de chez lui, il a quitté le restaurant où nous dînions car il n'aimait pas les questions que je lui posais... Cependant, je ressens pour cet homme une attirance et une fascination intense et inexplicable. J'avance avec lui au jour le jour.

Après une douche rapide, j'enfile une jupe et un débardeur. En quelques minutes, je suis happée par la ville, incapable de tenir en place. Je m'arrête dans une boulangerie et commande un pain au chocolat.

– Permettez-moi de vous l'offrir mademoiselle.

C'est Ray, le chauffeur de Daniel. Je ne suis même plus surprise de le trouver là. À la demande de Daniel, il veille sur moi, de loin. Je trouvais sa présence irritante au début. Puis, j'ai appris à connaître Ray, que je soupçonne d'être bien plus qu'un employé pour Daniel. Avec moi, il s'est toujours montré d'une extrême courtoisie et d'une grande gentillesse.

– Que faites-vous ici Ray ? Est-ce Daniel qui vous envoie ?

– Cette fois, non. C'est mon jour de congé et j'ai une cousine qui habite à deux rues d'ici. Je passais la voir quand je vous ai vue sortir de cet immeuble. Je lui apporte des viennoiseries, me dit-il en me tendant mon pain au chocolat que la boulangère avait mis avec ses croissants.

Nous nous saluons. Je le regarde s'éloigner avant de reprendre ma route.

Ray m'a-t-il dit la vérité ? L'ai-je vraiment croisé par hasard ? C'est difficile à croire, mais pourquoi pas.

Cette rencontre me rappelle que je sais ni où ni quand je dois retrouver Daniel. Je m'installe à la terrasse d'un café et allume mon portable. Un premier SMS de Sarah arrive et m'informe qu'elle sera à l'aéroport d'Orly demain à 15h45. Parfait. Un message vocal de Daniel me donne rendez-vous à midi au Meurice, un restaurant à deux stations de métro d'ici. J'ai un peu plus de deux heures pour trouver une robe pour le déjeuner.

Je décide de me rendre aux Galeries Lafayette. Je n'y suis jamais allée, mais je suis sûre que j'y trouverai mon bonheur. Quelques minutes plus tard, je me sens toute petite, perdue dans un flot constant de touristes de toutes nationalités. Je flâne, cherchant le vêtement qui plaira à Daniel. Il devra être sobre mais élégant, avec une pointe de fantaisie. Il me mettra en valeur, car Daniel aime m'avoir à son bras, mais ne pas faire de moi le centre des regards : Daniel aime qu'on le remarque d'abord, surtout quand ce n'est pas lui qui a choisi ce que je porte. Le choix n'est pas facile, mais je finis par trouver une robe qui convient pour un déjeuner en ville. Sobre, mais bien coupée, sa couleur rouge rehausse sa forme un peu austère. Elle est chère, mais je pense qu'elle fera son effet.

À midi moins dix, je suis prête à rejoindre Daniel au restaurant.

L'un des premiers cadeaux que m'ait fait Daniel est une superbe montre sertie de diamants. Un présent lourd de symboles : Daniel ne supporte pas ce qui lui échappe, ce qu'il ne contrôle pas. Le temps. La perte de temps lui est insupportable. Un retard non justifié suffit à le mettre dans une colère folle. À mon poignet, ce bijou ne cesse de me le rappeler.

J'arrive à l'heure pile devant la table de Daniel. Il m'offre un baiser rapide que compense la pression de sa main sur ma hanche. Il y a toute l'ambiguïté de Daniel dans ce geste : resté maître de l'image qu'il donne, tout en laissant voir un éventail de possibilités. Les joues roses de plaisir, je m'assieds en face de lui. Nous passons commande rapidement et cette fois-ci, je le laisse choisir pour moi, un menu sans fruit de mer. Ce n'est qu'une fois le vin servi qu'il me glisse à l'oreille :

– Tu m'as manqué cette nuit.

Son regard m'enveloppe d'une douce chaleur. Quelques secondes encore et cet homme pourra faire ce qu'il veut de moi. Je me ressaisis :

– Pour ma part, j'ai dormi comme un bébé, je lui réponds avec un sourire taquin.

– Oh vraiment ?

Il n'est pas dupe et me sourit en retour. Sous la table, son pied frôle le mien. Ce simple contact ravive en moi des souvenirs de caresses sensuelles et de baisers fougueux. Un délicieux frisson parcourt mon dos.

J'ai insisté pour le laisser seul après notre entrevue avec son père. Je pense qu'il avait besoin de temps pour digérer le retour dans sa vie de quelqu'un qu'il n'avait pas vu depuis vingt ans. Apparemment, la nuit a été bonne conseillère : il semble détendu et à nouveau maître de la situation.

Maître du monde ? Toujours un peu.

Le plat arrive. Tandis que je savoure une viande rouge juste saisie, Daniel me lance :

– J'ai parlé à ma mère hier soir.

La nouvelle ne me réjouit pas outre mesure. Je ne connais qu'un aspect très autoritaire de cette femme. De plus, elle a mis en lumière un côté de Daniel que je préfère oublier. Pourquoi ne m'a-t-il pas retenue alors qu'elle me chassait de Sterenn Park ? La question me hante toujours. Et avec elle, une autre : que cache la famille Wietermann ?

Le silence se prolonge. Daniel attend une réaction de ma part. Je finis par demander :

– Elle t'a donné des nouvelles de ta sœur ?

Un drôle de sourire passe sur le visage de Daniel. Une émotion que je ne comprends pas passe dans son regard. Du désarroi ? De la détresse ? Un court instant, Daniel m'a l'air très malheureux.

– Agathe et ma mère ne se parlent plus. Agathe ne parle à personne. Elle est muette depuis...

Daniel secoue la tête comme si quelque chose l'importunait brusquement.

– Bref. Agathe est muette depuis un choc qu'elle a subi il y a plusieurs années.

– Oh Daniel, c'est terrible...

Instinctivement, je cherche à lui prendre la main, mais il s'y refuse.

Un Wietermann ne se laisse pas attendrir. L'avais-je déjà oublié ?

– Quel genre de choc a subi Agathe ?

J'ai posé la question sans la moindre arrière-pensée. La dureté de la réponse me stupéfie :

– Cela ne te regarde pas.

Cinq mots aussi tranchants qu'une lame. Je suis tellement abasourdie que j'en laisse tomber ma fourchette. Un serveur m'en procure une autre avec une rapidité surprenante. J'ai encore fait se tourner vers nous des regards surpris, mais je m'en fiche. Ce n'est quand même pas moi qui ai entamé la conversation !

Je pince les lèvres et cherche une réplique cinglante, mais Daniel me devance :

– Ma mère m'a rappelé qu'une certaine réserve est nécessaire quand on dirige une maison comme Tercari. J'ai eu tort de te mêler à certaines choses.

Daniel est-il en train de me rappeler que nous ne sommes pas du même monde ? Comment pourrais-je l'ignorer ? Je ne suis pas digne de lui, c'est ça ?

Mais Daniel n'en a pas fini avec les paroles blessantes :

– J'ai eu tort de t'écouter lorsque tu m'as suggéré de revoir mon père. Une pure perte de temps.

J'ai la désagréable impression qu'il parle à une subordonnée dont il serait mécontent. Mais je ne compte pas me laisser faire :

– Parler à ses parents n'est jamais une perte de temps.

– Oh vraiment ?

Les mêmes mots à quelques minutes d'intervalle, mais quelle différence ! Daniel est un maître dans l'art d'imposer sa supériorité. Il me le prouve une fois de plus.

Je tente une autre approche :

– Et si ta mère avait peur de ce que pourrait te dire ton père ?

– Encore une fois, tu parles de ce que tu ne connais pas. Cela devient agaçant.

Son ton est presque menaçant, mais je n'en tiens pas compte.

– Je trouve le comportement de ta mère excessif.

Voilà. Ça, c'est dit.

– Je te prie de ne pas la juger, s'il te plaît.

Pas d'impératif, mais c'est bien un ordre. Je suis allée trop loin.

– Daniel, excuse-moi. Je n'avais pas l'intention...

– Peu importe, me dit Daniel, d'un air hautain. Cette discussion n'a pas lieu d'être.

Le dessert arrive dans un silence pesant. Je n'aurais jamais imaginé pouvoir avaler un croquant au chocolat aussi délicieux. Pourtant, rien à faire, ça ne passe pas.

Comment Daniel va-t-il réagir cette fois ?

La réponse tombe au moment du café :

– Je pars à New York tout à l'heure. Je logerai dans l'hôtel où nous nous sommes rencontrés.

Je n'ose plus regarder Daniel. Les larmes me montent aux yeux. Pourquoi me dire cela ? Suis-je à ce point interchangeable ? Je relève la tête et lance sur le ton le plus dégagé possible :

– J'en suis ravie. Je dîne avec Tom et Sarah demain soir, donc je n'aurais pas eu de temps à te consacrer de toute façon.

– Oh vraiment ?

Cette fois, il se moque de moi. Le sourire ironique qui flotte sur ses lèvres ne laisse aucun doute à ce sujet. Je poursuis :

– Quand comptes-tu revenir ?

– Je ne sais pas encore. Cela dépendra du travail qui m'attend là-bas. Je te tiendrai informée.

Trop aimable !

Un serveur informe Daniel que son taxi l'attend.

Il va partir comme ça ?

Le désarroi doit se lire dans mon regard, car Daniel m'adresse un sourire rassurant.

– Surveille ton téléphone, me murmure-t-il avant de m'embrasser avec fougue.

Je le regarde monter dans le taxi, puis s'éloigner. Je ne sais que penser.

Mon téléphone vibre quelques minutes plus tard. Sans prendre le temps de regarder, je décroche :

– Daniel, je suis vraiment désolée. Jamais je n'ai voulu juger ta mère !

– Oh là là, tu en es déjà à évoquer ta future belle-mère ? Ma Julia, j'ai raté plusieurs épisodes !

Sarah !

La voix de mon amie est comme un baume apaisant à mes oreilles. Si j'avais un doute sur le fait que les personnes qui s'aiment sont souvent « connectées » je n'en ai plus.

– Sarah, d'où m'appelles-tu ? J'ai tellement l'habitude de lire tes mails qu'entendre ta voix est un vrai plaisir !

– Et bien je n'ai pas pu attendre une journée supplémentaire pour rentrer. Tu me manquais, Paris me manquait... Et Luca n'était que trop présent.

Luca est l'ex petit ami de Sarah. Leur rupture est très récente. Trop, si j'en juge par le ton triste de mon amie. Elle ne devait arriver de Sicile que demain.

– Tu es à l'aéroport ? Tu veux que je vienne te chercher ?

– Je viens juste d'atterrir. Ne t'inquiète pas, dans une heure je suis au studio. On se retrouve là-bas ?

– Je t'attends avec impatience !

Sarah est revenue ! Je pourrais danser dans la rue tellement je suis contente. Le sourire aux lèvres, je file vers le métro.

Voilà plus de six mois que je n'ai pas revu Sarah. C'est elle qui m'a accompagnée à l'aéroport quand je suis partie pour New York. Elle à qui j'ai écrit en premier après ma rencontre avec Daniel. Elle a toujours su m'écouter et a souvent été de bon conseil. Même si je sais que j'ai beaucoup mûri ces six derniers mois, il ne me viendrait pas à l'idée de me comparer à Sarah. Je n'avais jamais quitté Tours, ma ville natale, avant l'année dernière. Ma meilleure amie est une voyageuse, une bohème qui a déjà beaucoup voyagé. Elle vient de passer un trimestre en Sicile, avec celui qu'elle pensait être l'amour de sa vie : Luca. Leur histoire a pris fin il y a juste quelques jours et Sarah est de retour à Paris. Pour combien de temps ? Elle ne le sait certainement pas elle-même, ce qui ne nous empêche pas d'avoir des projets : pas plus tard qu'hier, Sarah me proposait de prendre une colocation toutes les deux à Paris.

J'adore l'idée de faire mes études sous le même toit que mon amie. J'ai pu me rendre compte à New York que la solitude pouvait parfois être pénible. Heureusement que Tom, mon collègue réceptionniste, était là ! J'ai trouvé en lui un ami fidèle et attentif. J'ai hâte d'être à demain soir pour lui présenter Sarah. Je suis sûre que ces deux-là vont bien s'entendre.

Avant de rentrer au studio, je passe par la boulangerie où j'ai rencontré Ray ce matin. Je tiens à accueillir mon amie le mieux possible. Comme moi, Sarah est une gourmande. Notre grand rituel consiste à papoter devant une tasse de thé et des pâtisseries plus sucrées les unes que les autres. Un cauchemar pour la ligne, mais un vrai bonheur !

Je passe ma commande à la boulangère qui me demande en souriant :

– Personne pour vous les offrir cette fois-ci ?

– Je ne le permettrais pas..., dit une voix d'homme derrière moi.

– Ray ! Je vais finir par croire que vous me suivez même pendant vos jours de congés !

– Il n'en est rien mademoiselle. Je suis ici à la demande de ma cousine qui souhaite déposer une annonce pour louer son appartement. Elle part en Australie pour l'année à venir et cherche un ou plusieurs étudiants prêts à habiter chez elle durant son absence.

Cet homme serait-il vraiment mon ange gardien ?

Mes pâtisseries dans les bras, je propose à Ray de me parler de l'appartement en attendant Sarah. Nous nous installons à la terrasse du café voisin. Devant un petit noir bien serré, Ray m'explique que sa cousine est propriétaire d'un quatre pièces de 80 mètres carrés bien trop grand pour elle. Suite à une opportunité professionnelle, elle doit partir dans deux semaines en Australie, où elle vivra les douze prochains mois, peut-être plus. Elle est très attachée à ce quartier et n'envisage pas de vendre pour l'instant. Cependant, elle accepte de le louer, mais cherche des personnes de confiance. Lorsqu'il m'annonce le prix du loyer, je manque de tomber à la renverse : jamais Sarah et moi ne retrouverons une telle aubaine !

Au moment où je vais demander à Ray s'il est possible de convenir d'une date pour visiter

l'appartement, j'aperçois Sarah qui sort du métro. Vêtue d'un mini short en jeans et d'un T-shirt sans manche, un chapeau de paille sur la tête, mon amie a tout de la parfaite touriste. Elle traîne d'ailleurs une énorme valise et peine à monter les dernières marches. Ray et moi nous précipitons pour l'aider. Nous tombons dans les bras l'une de l'autre. Ray patiente, jusqu'à ce que je le présente enfin :

– Vous êtes le chauffeur de Daniel Wietermann ! L'ange gardien ! dit Sarah en lui adressant un sourire éclatant.

Je me sens rougir jusqu'à la racine des cheveux devant le franc-parler de mon amie mais Ray éclate de rire :

– On peut dire ça, oui. Et vous, vous êtes sans doute la future colocataire de l'appartement dont je parlais à mademoiselle Julia ?

Sarah ouvre de grands yeux. Je ne sais pas ce qui la surprend le plus : entendre Ray m'appeler « mademoiselle Julia » ou ne pas comprendre de quoi il est question.

Je lui explique en deux mots et immédiatement Sarah partage mon enthousiasme. Ray appelle sa cousine qui accepte de nous recevoir en fin d'après-midi. Il propose de nous retrouver devant la boulangerie à 18 heures pour nous accompagner.

Après le départ de Ray, j'aide Sarah à monter sa valise dans le studio. Assises en tailleur sur son matelas, un gâteau dans une main, une tasse fumante dans l'autre, nous évoquons la chance incroyable qui vient de nous tomber dessus :

– Un grand appartement rien que pour nous deux, tu te rends compte !

– Es-tu sûre que Daniel n'est pas derrière tout ça ? C'est presque trop beau pour être vrai...

Je comprends le doute de mon amie. Je n'aimerais pas non plus être redevable d'un appartement à Daniel Wietermann. Il est bien trop riche et notre relation bien trop instable.

– Je poserai la question à Ray avant la visite, pour être sûre qu'il n'y a aucun malentendu. Mais ne devais-tu pas me parler de Luca ? Que s'est-il passé ? Vous formiez un couple tellement... fusionnel !

Une grande tristesse se dessine sur le visage de Sarah. Je m'en veux. Qu'est-ce qui m'a pris d'être aussi directe ?

– Tu as raison... Écoute, je préférerais que tu me parles du beau et riche Daniel, si cela ne t'ennuie pas. Les souvenirs sont encore trop frais dans ma mémoire.

– Et bien, il doit être dans l'avion pour New York à l'heure qu'il est.

– Ah bon ? Tu ne m'avais pas dit qu'il devait repartir.

– Je n'en savais rien avant ce midi. Et le pire, c'est que je ne sais pas du tout quand je le reverrai !

J'ai du mal à contenir mon émotion. Sarah me ressert du thé et m'encourage à lui raconter ce qui me tourmente. À la fin de mon récit, mon amie lâche :

– Ah ces fils à maman ! Tous les mêmes !

Il y a une telle indignation dans sa voix que je ne peux réprimer un sourire.

– Aurais-tu rencontré la mère de Luca ?

– Cette harpie ! Elle trouve que je ne suis pas assez bien pour son fils... Et me le dit, devant Luca, qui ne réagit pas. Il a attendu le lendemain pour m'annoncer notre rupture, sans un mot d'explication ! Quel lâche !

Mais Sarah n'est vraiment pas du genre à en rester là. Elle me raconte avec force détails la scène qu'elle lui a faite. Nous parvenons même à en rire.

L'après-midi file à toute allure entre douceurs sucrées et histoires de filles. Il est déjà l'heure de rejoindre Ray. Durant le court trajet il me rassure : Daniel n'est pour rien dans cette heureuse suite de coïncidences. Sandy, la cousine de Ray est une charmante américaine qui vit à Paris depuis cinq ans. Elle nous accueille comme si nous étions de sa famille. L'appartement est au-delà de nos espérances : grand, spacieux et très lumineux, il est meublé avec goût et très bien équipé. En quelques minutes, l'affaire est entendue : nous pouvons même emménager dans quelques jours, car elle part dès le lendemain vivre chez une amie australienne.

Je n'arrive pas à y croire : j'ai trouvé mon chez moi à Paris !

2. Une nouvelle histoire

Nous avons dîné au champagne avec Sandy et Ray en parlant de l'appartement, de nos études en histoire de l'art et de Canberra, la ville où Sandy part s'installer en Australie. Je crois que Sarah a trouvé sa prochaine destination ! Elle avait les yeux qui brillaient en regardant les photos du *bush*. Une vraie baroudeuse...

J'ai découvert Ray : c'est un homme gentil, attentif au bien-être de tous et qui aime faire la fête. Bien plus qu'un chauffeur pour Daniel, c'est avant tout un protecteur, qui veille sur lui comme il a veillé sur moi quand on le lui a demandé. Il connaît la famille Wietermann depuis de nombreuses années. Même si j'en mourrais d'envie, je n'ai pas osé lui poser des questions. Je ne crois pas qu'il aurait répondu de toute façon.

Le lendemain, Sarah et moi nous réveillons très tard. Après une solide collation, notre premier réflexe est d'aller faire les boutiques. La plupart de mes vêtements sont chez Daniel et Sarah a envie de se mettre à la mode parisienne. En attendant mon amie devant une cabine d'essayage, je lui rappelle que nous serons trois pour dîner ce soir :

- Tu veux me présenter Daniel ? Je le croyais à New York.
- Non, Tom. Je t'en ai souvent parlé dans mes mails.
- Ton collègue qui est venu dîner chez tes parents. Ça y est, ça me revient. Maman Belmont ne devait plus le lâcher ! Un new-yorkais dans son salon !

Nous éclatons de rire. Sarah connaît bien mes parents, qui l'aiment comme leur fille mais la trouvent un peu instable. Une autre façon de dire que ma mère l'envie un peu d'avoir autant voyagé à son âge. Mon père l'admire, mais est finalement bien content de toujours savoir où et comment joindre sa petite princesse.

Sarah sort de la cabine vêtue d'une mini robe noire, très simple, qui lui va à ravir. Sa peau bronzée et ses formes gracieuses sont joliment mises en valeur.

- Wahou ! Tu es renversante.
- Merci. À toi maintenant. Tiens essaye ce top. Je suis sûre qu'il est fait pour toi.

Sans elle, je n'aurais jamais osé porter un vêtement si voyant. C'est un haut en mousseline rouge vif assez décolleté. Sarah a raison. La couleur me va bien et la coupe est sexy, mais pas trop.

Quand nous sortons du magasin, Sarah me demande :

- Il est comment, Tom ?
- Gentil.

C'est la première réponse qui m'est venue. Pendant six mois, j'ai pu apprécier l'immense gentillesse de ce garçon, toujours prêt à m'aider, volant à mon secours lorsque j'avais à faire à des clients difficiles et m'écoutant parler lorsque la France me manquait.

- C'est tout ? Il est mignon ?
- Il a beaucoup d'humour.
- Ah ok. Il n'est pas terrible.
- Je n'ai pas dit ça, mais...

La vérité c'est que je suis incapable de dire si Tom pourrait plaire à mon amie. Je ne l'ai jamais considéré comme un petit ami possible. Encore moins depuis que Daniel est arrivé dans ma vie et a tout bouleversé.

- Ce n'est pas grave ! Je verrai par moi-même..., me dit Sarah avec un grand sourire.

Je ne sais pas quoi répondre. Heureusement, mon téléphone m'avertit de l'arrivée d'un SMS :

Hi Julia ! How are you ? Where do you want us to meet this evening ?

Je demande à Sarah si elle connaît un bar où nous pourrions passer la soirée. Aucun des endroits où m'a emmené Daniel ne convient pour une telle occasion !

- Je connais un endroit très sympa à deux pas des Champs-Élysées, le *Speakeasy*. Tu ne m'avais pas écrit que Tom est un garçon timide ? Ça tombe sous le sens...

Je donne l'adresse à Tom qui promet de nous rejoindre en début de soirée. J'ai hâte de présenter mes deux meilleurs amis l'un à l'autre. Je sais que nous allons passer une excellente soirée. Pourtant, je ne peux m'empêcher de penser que je n'ai aucune nouvelle de Daniel depuis la veille. De son côté, je vois bien que Sarah se force un peu : elle chante à tue-tête dans le studio, se maquille, se démaquille, bref, ne cesse de bouger. Je finis par lui poser la question qui, je sais, va la contrarier :

- Est-ce que Luca te manque ?
- Bien sûr. Comme Daniel te manque à toi aussi.
- Nous n'avons pas rompu !
- Et je ne vous le souhaite pas. Mais je vois bien que tu es triste et que tu consultes tout le temps tes mails. Il ne t'a pas encore écrit, c'est ça ?
- Non...

Sarah s'arrête de virevolter et vient se mettre devant moi :

- Il va le faire. J'en suis persuadée ! Vous vivez une histoire compliquée c'est vrai, mais je sais reconnaître une passion quand j'en vois une !
- De mon côté, sans aucun doute. Mais Daniel peut être si distant ! Comment être sûre qu'il ressent la même chose que moi ?

Je suis heureuse de pouvoir enfin poser la question à Sarah. Comme sa présence m'a manqué ! Quel bonheur de l'avoir de nouveau près de moi !

– Est-ce si important, les moments que tu passes sans lui ? Tu devrais ne garder en mémoire que ceux passés avec lui.

Sa réponse me trouble et pourtant, elle a raison. Je n'ai qu'à fermer les yeux pour que surgissent dans mon esprit des flashes de nos instants les plus passionnés : à l'hôtel, le soir de mon vingtième anniversaire ; notre baiser à l'hôpital après que j'ai eu si peur ; dans la chambre de Daniel à Sterenn Park ; face aux miroirs de son appartement parisien... Des souvenirs torrides qui me laissent une folle envie de lui au creux du ventre.

– Tout va bien ? me demande Sarah, un sourire énigmatique au coin des lèvres.

Je jurerais que mon amie sait précisément à quoi je viens de penser.

– Il est temps d'y aller ! lui dis-je pour masquer mon trouble.

Sarah referme la porte du studio derrière nous sans cesser de sourire.

– Hi Julia ! It's a pleasure to see you !

– Hi Tom ! Let me introduce you to Sarah, my best friend.

– Hi Tom ! dit Sarah en tendant la main, à l'américaine.

Tom a à la fois un sourire ravi et un mouvement de recul en voyant Sarah. Avait-il oublié que je viendrai accompagnée ? Mon amie le trouble, c'est évident. Et bien qu'elle tente de le cacher, Sarah est troublée elle aussi. Je souris. Tom semble être passé de « garçon pas terrible » à « charmante possibilité ». Voilà qui promet une soirée intéressante !

Sarah a choisi l'endroit parfait : le *Speakeasy* est un piano bar à la fois tendance et cosy. Malgré le monde, nous y sommes immédiatement à l'aise. La musique, présente sans être assourdissante, est excellente. Je sais que Tom aime particulièrement ce genre d'endroit.

Très vite, la conversation s'engage sur New York où Sarah s'est déjà rendue plusieurs fois. Tom et Sarah se trouvent une passion commune : la photographie. Nous lui racontons la dernière exposition que nous avons vue au *MET*, elle nous parle de celle sur Andy Warhol qui débutera en septembre et qu'elle compte bien aller voir. Tom propose de lui servir de guide.

Mes deux amis sont déjà partis ensemble dans le futur ! Je suis ravie de voir leur complicité naître. J'intercepte les regards tendres de Tom et souris aux mimiques coquettes de Sarah. Pourtant, je ne peux m'empêcher de comparer leur jeune couple avec celui que nous formons, Daniel et moi. Formons-nous seulement un couple ? C'est possible, mais il est très différent. Tom, qui vient d'apercevoir un vendeur de roses à la sauvette se précipite à sa poursuite. Il revient quelques minutes plus tard, les bras chargés de toutes les roses rouges qu'il a pu acheter. Daniel n'est pas romantique. Jusqu'à présent, tous les cadeaux qu'il m'a fait avaient un sens bien précis : « je décide ce qui est bon

pour toi. » Mais je dois bien reconnaître que cela me plaît. J'aime qu'il me guide, qu'il me pousse vers des désirs auxquels je n'avais même pas songé avant lui. Avec lui, je me sens en confiance. Avec lui, je me sens libre d'être moi-même.

Où es-tu Daniel ? Qu'ai-je fait pour mériter ton silence ?

- Julia ? Are you good ?
- Don't worry Tom, I feel very well.

Mais Sarah intervient :

- Julia has no news from Daniel.
- Oh !

Tom paraît contrarié.

– This guy is not correct, Julia ! That's not the first time I am warning Julia about him, you know Sarah ? You're a person, Julia a very smart person. Not only a new object in Daniel Wietermann's collection !

Je suis abasourdie. C'est la première fois que je vois Tom aussi véhément. S'il est vrai qu'il m'a plusieurs fois mise en garde contre Daniel, je ne l'imaginai pas se mettre en colère en parlant de lui. Mais mon ami a bien l'air furieux. Au fond de moi, j'en suis flattée. Pourtant, une autre partie de moi se hérissé : il ne le connaît pas comme je le connais ! Je comprends que le comportement de maître du monde que Daniel a de temps à autre puisse choquer. Il m'est difficile de leur expliquer que, malgré mes doutes, je n'ai jamais vécu d'histoire aussi intense. Je vais défendre Daniel, quand Sarah prend la parole en premier :

- Julia, it seems that you have two real friends around this table tonight.

Inutile de polémiquer davantage : ils ont raison. Après un dernier regard sur mon téléphone obstinément muet, je propose de porter un toast.

- To friends !
- Cheers !
- Cheers !

Nous buvons en profitant de la musique. Sarah et Tom sont partis dans une discussion à propos des débuts du Noir et Blanc que j'ai renoncée à suivre. Prétextant une fatigue que je suis loin de ressentir, j'annonce qu'il est tard et j'embrasse Tom et lui souhaite un excellent voyage. Je sens bien qu'il est un peu désemparé en me voyant partir, mais je ne doute pas que Sarah saura le rassurer. Après un dernier clin d'œil à mon amie, je file prendre le dernier métro.

Le lendemain matin, je me réveille seule au studio. Un mail de Sarah m'attend sur mon portable :

De Sarah sarahzinelli@gmail.com
Envoyé Lundi 6 août 2012 à 03 :48
À Julia juliabelmont@gmail.com
Objet : Un nouveau départ

Ma Julia,

Je te dois un immense merci pour cette soirée magique. Tu l'as compris, Tom et moi avons vécu un coup de foudre réciproque hier soir. Je te raconterai plus tard si tu le veux les moments qui ont suivis ton départ. Pour ma part, ils furent si doux et Tom si merveilleux, que je n'ai pas envie de le quitter.

Tu as bien lu, Julia. Je ne veux pas mettre déjà des kilomètres de distance entre Tom et moi. C'est pourquoi je m'apprête à monter dans l'avion pour New York avec lui. Tu me connais, je n'ai pas besoin de grand chose et je ne resterai pas longtemps sans trouver un travail.

J'ai fait ce matin un virement à Sandy pour 3 mois de loyer, pour que tu n'aies pas de souci à te faire, et pour te « dédommager » de mon départ précipité. Mets toutes mes affaires dans un carton à l'appartement, je m'en occuperai à mon retour.

Je me suis fixée de revenir pour la rentrée universitaire, début novembre. D'ici là, je verrai bien où l'amour nous portera Tom et moi. Il t'embrasse et moi aussi. Mon retour a été bref, mais nous le fêterons deux fois dans quelques mois !

Prends soin de toi Julia et réponds-moi vite,

Sarah

PS : À partir du 20 août, je devais normalement commencer à travailler dans une galerie d'art située rue des Écouffes. Le patron s'appelle Rodrigue, c'est un ami (pas un petit ami : il est gay). Si tu veux la place, dis-le-moi, je lui enverrai un mail.

Je relis le mail plusieurs fois pour être sûre de bien avoir compris : Sarah est partie pour New York avec Tom !

Mais qu'est-ce qu'ils ont tous avec New York ?

C'est bien ma Sarah d'agir ainsi, sur un coup de cœur. Je suis heureuse pour eux, vraiment, même si je regrette que ma « presque sœur » n'ait fait que passer à Paris. Quand elle reviendra, la fin de l'année sera déjà proche. Comment envisager novembre, le mois de la grisaille et de la pluie, quand le soleil d'août brille dehors ?

J'ai envie de bouger. Je sais que si je reste ici, je ne vais pas tarder à déprimer : pour l'instant, le départ de Sarah m'empêche de penser à Daniel, mais ça ne va pas durer... Je me demande ce que Sarah devait faire dans cette galerie d'art ?

Je réponds à Sarah :

De Julia juliabelmont@gmail.com
Envoyé Lundi 6 août 2012 à 09 :22
À Sarah sarahzinelli@gmail.com
Objet Re : Un nouveau départ

Ma belle aventurière,

Évidemment, je suis surprise, mais surtout tellement heureuse : mes deux meilleurs amis ont eu un coup de foudre ! Quelle belle histoire. Promets-moi de tout me raconter.

Bien sûr, je m'occuperai de déménager tes affaires. Que devais-tu faire à la galerie ? Si tu penses que je peux te remplacer, je le ferai avec plaisir. Dis-m'en plus !

Embrasse Tom pour moi et surtout, prenez bien soin de vous.

Je vous embrasse bien fort

Julia (parisienne quand tout le monde est à New York)

Un bip m'annonce la réception d'un message à peine quelques minutes plus tard. Le temps de finir de m'habiller, je me livre à un rapide calcul : il est un peu plus de trois heures du matin à New York...

Ca doit être ça, vivre d'amour et d'eau fraîche ! On n'a pas besoin de dormir...

Bonjour Julia. As-tu passé une bonne soirée ?

Immédiatement, mon cœur se met à battre plus fort. Enfin un message ! Mais il n'est pas question qu'il s' imagine que je n'attendais que lui. Même si c'est le cas.

Excellente, je te remercie ! Et toi ?

Il fait nuit à New York... Je ne voulais pas te réveiller trop tôt. Je crois savoir que tu déménages aujourd'hui ?

Les nouvelles vont vite !

Ray t'a parlé de l'appartement ? C'est un vrai soulagement !

Tu me feras visiter ?

Suis-je donc à nouveau digne de partager le même air que Daniel Wietermann ?

Pourquoi pas ? Préviens-moi quand tu rentreras à Paris !

Un coup de nerf. J'éteins mon portable pour ne pas lire sa réponse. Je ne me laisserai pas amadouer aussi facilement ! Prise d'une sorte de frénésie, je commence à sortir les vêtements de Sarah pour les plier. J'entasse les livres, trie les photos. En moins de deux heures, j'ai fait le tour des choses à emballer. Je ne pensais pas que cela irait aussi vite. Je rallume mon téléphone, que

j'avais abandonné dans un coin. Pas de réponse de Daniel.

Il est vexé. Et bien, je l'étais aussi quand il a laissé entendre que je ne pouvais pas comprendre ce qu'il vivait.

Je vais sortir à la recherche de cartons, quand mon téléphone sonne :

– Bonjour Julia, c'est Sandy, la cousine de Ray.

– Bonjour Sandy. Comment vas-tu ?

– Très bien merci. Mon départ approche... Je pars demain.

– Je comptais justement passer à l'appartement pour déposer les premiers cartons. Quand puis-je venir ?

– Quand tu veux ! J'ai appris que tu allais habiter seule un petit moment ? Le charme américain a encore frappé !

Nous pouffons toutes les deux comme des collégiennes.

– Oui ! Heureusement que le studio n'est pas grand. Je suis toute seule pour déménager maintenant !

– Oh, c'est vrai ! Veux-tu que je demande à Ray de venir t'aider ?

– Et bien...

Je regarde autour de moi : les affaires de Sarah tiendront dans trois cartons au maximum. Quant à moi, mes affaires sont chez Daniel ou à Tours, chez mes parents...

– C'est une bonne idée Sandy.

– Je l'appelle tout de suite. Il devrait être devant l'immeuble dans une demi-heure.

Je salue Ray avec un grand sourire et l'aide à charger les cartons dans une petite camionnette.

– Je suis passé la louer avant de venir. Si vous désirez prévenir vos parents, nous pouvons être chez eux dans deux heures pour que vous puissiez prendre quelques affaires.

Je ne m'attendais pas à ça. Que dira ma mère en voyant Ray ?

– Vous n'aurez qu'à dire la vérité, me dit Ray comme s'il lisait dans mes pensées : je suis le cousin de votre logeuse ! Nous ne les importunerons pas longtemps.

Il ne connaît pas mes parents !

J'appelle mon père pour lui faire part de la situation :

– Ma princesse ! Comment vas-tu ?

– Bien papa. J'ai une bonne nouvelle : j'ai trouvé un appartement !

– Super ! As-tu besoin que ta mère et moi te montions quelques affaires ?

– En fait, si ça ne vous dérange pas, le cousin de ma logeuse propose de venir avec moi cet après-midi... Il a une camionnette.

– Oh, parfait. Attends une seconde, je préviens ta mère.

Au bout de quelques minutes, elle s'empare du combiné :

– Ma chérie, tu seras là pour le déjeuner : Quelle bonne idée !

Et voilà ! C'était à parier : nous ne partirons pas de Tours avant la fin de l'après-midi.

– Qui est l'ami avec qui tu viens ? Quelqu'un que tu veux nous présenter ?

Oh non, maman, par pitié !

– Non, maman. Ray est le cousin de ma logeuse.

– Oui... Tu nous le présenteras tout à l'heure !

Elle raccroche, toute frétilante. J'explique la situation à Ray qui éclate de rire :

– Ne vous inquiétez pas mademoiselle. Je n'ai rien de prévu aujourd'hui. Et je suis sûr que vos parents riront de leur méprise quand ils me verront !

Espérons-le !

Ray prend la route sans plus attendre. Arrivés à Tours, il n'a pas besoin que je lui indique le chemin : il m'avait déjà conduite lors de mon éviction de Sterenn Park par la mère de Daniel. J'avais passé le trajet à pleurer : tout est bien différent aujourd'hui. Pourtant... c'est une nouvelle fois à cause de sa mère si je ne suis pas avec Daniel à l'heure qu'il est. Il a préféré l'écouter elle et partir à New York. Tout comme il avait décidé de la laisser me chasser du domaine plutôt que de lui tenir tête.

Inutile de ressasser tous ces mauvais souvenirs. Mais je dois bien l'admettre : Daniel me manque.

La table est mise sur la terrasse. Mes parents reçoivent Ray avec plaisir, même si je vois bien que ma mère est déçue. Mon père me sourit, l'air de dire : « Je l'avais pourtant prévenue ! » Mais dans son scénario, je ne peux ramener à la maison qu'un beau jeune homme. Sa déception se mue en stupéfaction quand je lui dis, pendant le déjeuner que Sarah et Tom sont partis à New York ensemble :

– Pourquoi ne l'as-tu pas retenu ?

Je soupire. Tom est passé à l'improviste chez mes parents pour me voir le mois dernier. Ma mère était aux anges. Dans quelques minutes, elle va accuser Sarah de m'avoir volé mon petit ami !

Après le déjeuner, je décide d'accélérer les choses et demande à mon père de venir nous aider à

charger la camionnette. Je reviendrai rapidement les voir, aussi n'ai-je pas besoin de prendre toutes mes affaires. Je me contente de cinq cartons, essentiellement des livres et quelques vêtements. Ray accepte un dernier café et salue mes parents. Enfin, nous reprenons la route.

- Vous avez beaucoup plu à mes parents !, lui dis-je en riant.
- J'en suis ravi, mademoiselle.

Nous roulons presque jusqu'à Paris, avant que je n'ose lui demander s'il peut me déposer à l'appartement de Daniel.

- J'aimerais récupérer mes affaires.
- Aucun problème. Je vous laisserai devant et irai déposer vos cartons chez Sandy.

En bas de l'immeuble de Daniel, Ray me dit :

- Une nouvelle vie s'annonce pour vous, mademoiselle : les études, Paris...

Il a raison. Une nouvelle vie... Daniel en fera-t-il parti ? C'est la question que je me pose en passant sa porte.

Je rentre dans l'appartement à pas de loup. Ray m'a assuré que cela ne posait aucun problème, néanmoins, je suis mal à l'aise de pénétrer dans l'appartement de Daniel sans lui, le soir.

- Bonsoir Julia.

Le trousseau de clés m'échappe des mains et je dois retenir le cri de terreur qui me monte aux lèvres. La voix de Daniel m'a semblé surgir de nulle part et pourtant, il est assis en face de moi, souriant, décontracté. Il porte une chemise blanche entrouverte sur un jeans et ne s'est pas rasé depuis plusieurs jours. Sa barbe naissante et ses yeux pétillants de malice lui donnent un charme fou. Il attrape deux coupes de champagne et s'avance vers moi.

Je le contemple toujours, incapable d'esquisser le moindre mouvement.

- Quand es-tu rentré ?
- Ce matin.
- Tu m'as appelée de Paris alors ?

Je n'arrive pas à intégrer qu'il est bien ici avec moi.

- Oui, me répond-il en me tendant une coupe. Tu aurais préféré être seule ?

Je vide la coupe d'un trait, pour me donner une contenance.

- Non, bien sûr que non... Je ne voulais pas te déranger... Ray m'a dit que...
- Chut..., me dit-il en posant un doigt sur mes lèvres. Ray vient de m'appeler. Je savais que tu arrivais. Es-tu heureuse de me voir ?

Je hoche la tête, encore abasourdie par cette surprise. Ce n'est que lorsque Daniel pose ses lèvres sur les miennes que le déclic se produit dans ma tête.

Daniel est revenu !

Il a tout juste le temps de rattraper la coupe avant qu'elle ne se brise sur le sol. Mon baiser se fait dévorant, passionné, à mesure que je me ré-approprie ses lèvres. Mes mains agrippe sa chemise et l'ouvre en grand. Je veux toucher sa peau, comme pour m'assurer encore et encore de sa présence. Mes doigts parcourent son torse, puis son dos, ma bouche toujours accrochée à la sienne. Ma langue cherche sa langue, la trouve, la rejette, la reprend. Mes ongles griffent. Le désir monte au creux de mon ventre et comme chaque fois, il est comme une vague qui balaye tout le reste : plus rien ne compte sauf cet homme et le plaisir que nous allons nous donner.

Jusque-là heureux et sans doute surpris de ma fougue, Daniel décide de reprendre les choses en main. Il me fait décoller du sol et me porte sur son lit. Il me débarrasse de mes vêtements. Il me veut, je peux le lire sur son visage et cette seule pensée me trouble. Je passe une main entre mes cuisses et me découvre déjà humide. Le regard de Daniel m'embrase. Comme un jeu, juste pour voir comment il va réagir, je commence à me caresser lentement.

Je passe un doigt sur mon clitoris, plusieurs fois au même endroit, juste au dessus. Un frisson me secoue délicieusement à chaque passage. Mon mouvement s'accélère, mon bassin ondule. Je ne me maîtrise plus. Je perds peu à peu le contrôle de moi-même. D'humide, je deviens liquide, au point de ne plus pouvoir retenir un gémissement de plaisir.

J'ai les yeux clos. Alors que j'imagine ses mains à la place des miennes, j'ai presque oublié la présence de Daniel à quelques centimètres de moi. Dans ma tête, des images se bousculent : son sexe dans ma bouche, ses va-et-vient entre mes cuisses, mes fesses tendues vers lui...

J'ai envie de lui. J'enfonce un premier doigt au fond de mon intimité, très vite suivi d'un second. C'est insuffisant, bien sûr, c'est Daniel que je veux. Mais me sentir ainsi remplie me pousse à prendre une pause plus impudique encore : j'ai maintenant les cuisses largement ouvertes et les seins dardés vers le ciel. Mon pouce excite encore et toujours mon clitoris, devenu hypersensible. Chaque passage à proximité déclenche une vague de plaisir toujours plus forte. Mes doigts bougent, comme le ferait le sexe de Daniel.

J'ouvre les yeux. Il me regarde en souriant. Lui aussi est nu à présent. Son membre en érection, recouvert d'un préservatif, m'apparaît plus puissant et plus érotique que jamais. Je ne veux plus qu'une seule chose : sentir le poids de son corps sur le mien et enfin le sentir s'enfoncer en moi.

Incapable de tenir plus longtemps, je jouis dans un cri, secouée de spasmes incontrôlables.

Daniel me rejoint et s'engouffre entre mes cuisses. Son sexe épouse le mien. Ma récente jouissance décuple mes sensations : chaque mouvement m'arrache un nouveau cri de plaisir. Daniel s'agrippe à mes hanches. Il est visiblement aussi excité que moi par le spectacle que je viens de lui offrir. Les va-et-vient se font plus rapides, plus nerveux, jusqu'à ce Daniel jouisse dans un rôle puissant.

- Bonsoir Daniel, je murmure en reprenant mon souffle
- Bonsoir Julia. As-tu passé une bonne journée ?

Côte à côte sur le lit, nous éclatons de rire. Je me blottis dans ses bras avec délice.

- C'était bien New York ? Apparemment, c'est la nouvelle destination à la mode...
- Pourquoi dis-tu cela ?

En deux mots, je lui explique le retour éclair de Sarah, suivi de son départ tout aussi rapide.

- Ton amie ne me semble pas très réfléchie !, me dit Daniel sur un ton bien trop paternaliste à mon goût.
- Parce qu'elle me prévient après son départ et non quelques minutes avant comme tu l'as fait ?, lui rétorqué-je, piquée au vif.

Daniel sourit.

- Touché. Je le reconnais, j'aurais dû te prévenir avant et te donner plus de nouvelles. T'aurais-je manqué ?

Je me frotte contre lui, telle une chatte qui ronronne :

- Peut-être...

Il m'assène une tape sur les fesses.

- Vilaine fille ! Je ne suis pas sûr que tu mérites le cadeau que je t'ai ramené !
- J'ai un cadeau ?

Daniel éclate de rire : mon sourire ravi lui fait plaisir. Il se lève et sort de la chambre, pour revenir avec une boîte longue et plate enveloppée d'un papier brillant.

Je ne l'ai pas en main depuis trente secondes que j'ai déjà déchiré l'emballage pour découvrir une pochette en satin noir. À l'intérieur, alors que je pense trouver un bijou Tercari, je découvre... un *sex toy*.

Noir mat, très doux au toucher, cet objet pourrait passer pour un gadget de design à la mode. Il est même plutôt joli. Il n'a pas la forme phallique attendue. En fait, on dirait plutôt un œuf.

- C'est pour faire quoi ?, j'ose demander un peu perdue.
- Pour jouer ! me répond-il en riant. Tu n'en as jamais utilisé ?
- Non...
- Alors laisse-toi faire.

D'où Daniel sort-il le foulard de soie avec lequel il m'attache les poignets ?

Nue, les mains au-dessus de la tête, liées aux barreaux du lit, je suis offerte aux désirs de mon amant. Il allume le jouet qui se met à vibrer. À mesure qu'il augmente l'intensité, dans le creux de sa main, j'entends à quel point l'objet est puissant. Sous le bandeau, je suis un peu inquiète. Daniel pose sa main sur l'intérieur de mes cuisses pour m'inciter à écarter les jambes.

Je sens tout d'abord ses doigts, qui me pénètrent longuement, comme s'il avait oublié le *sex toy*. Je ne tarde pas à me sentir dégouliner. J'ai rarement été aussi excitée : je suis en transe.

Sans que je comprenne pourquoi, Daniel délaisse mon sexe.

Pourquoi ? Qu'il revienne ! Je le veux !

Mais Daniel décide de s'occuper de ma poitrine : il les embrasse, les lèche, les mord...

Je n'en peux plus. Je ne sais pas où Daniel veut en venir, mais surtout, qu'il ne s'arrête pas.

Pourtant, il s'interrompt encore. Je suis au comble de la frustration, quand il dépose le *sex toy* sur mon clitoris. Bien qu'il ait réglé l'intensité au minimum, la sensation est étonnante. Rien n'a jamais stimulé mon bouton de cette manière. Je ne sais plus d'où viennent les multiples stimuli qui m'assaillent. Rien ne semble pouvoir arrêter la lente progression du plaisir nouveau qui monte en moi et qui me stupéfie : je n'imaginai pas pouvoir jouir comme ça. C'est finalement une sorte de feulement quasi animal qui s'échappe de mes lèvres.

Contrairement à d'autres orgasmes, celui-ci est loin de m'apaiser : au contraire, je me sens bouillante. Quand Daniel dénoue le bandeau, il semble lire mon désir dans mes yeux et y répond d'un sourire. Il détache mes poignets et entreprend de les masser.

Mais je n'ai pas mal, j'ai envie de lui. C'est bien ce que je veux lui faire comprendre en passant au dessus de lui, le chevauchant en amazone. Je frotte mon sexe encore humide de plaisir contre son pubis. Il me tend un préservatif. Je m'applique à le mettre en place, avec un regard gourmand. J'ai hâte de le sentir de nouveau en moi.

Daniel attrape mes hanches et me place au dessus de son sexe bandé. Il se glisse en moi en gémissant de plaisir. Assise sur lui, je savoure la sensation de sentir son sexe au fond de moi, puis commence un très lent déhanché. Pour la première fois, Daniel me laisse mener la danse. J'apprécie ce privilège à sa juste valeur. Je peux lire le plaisir sur le visage de cet homme d'habitude si maître de ses émotions. Si mon propre plaisir n'était pas aussi intense, je pourrais passer ma nuit à le contempler.

– Tu es envoûtante, Julia..." me murmure-t-il, au bord de la jouissance.

Je ne sais pas si ce sont ces mots, mais l'orgasme qui suit me semble extraordinairement puissant. Nous jouissons en même temps. Rompue, je m'effondre sur le torse de Daniel.

Nous restons un long moment à écouter le silence dans les bras l'un de l'autre. Du bout des doigts, Daniel me caresse les cheveux. Lorsqu'il se glisse à côté de moi, ses mains descendent sur mes épaules, puis sur mon dos. Ses doigts tracent des arabesques compliquées entre mes omoplates, puis se laissent glisser vers la cambrure de mes reins. Ils remontent ensuite lentement, non sans s'être égarés à faire frissonner mes fesses, l'espace de quelques effleurements. Mais il n'est plus question de sexe, juste de bien-être. Je m'endors sous les caresses voluptueuses de mon amant, sereine et apaisée.

Mr Fire est revenu.

3. La femme dans le château

Je suis réveillée par une agréable odeur de café et par la lumière du jour qui filtre à travers les rideaux de la chambre. Daniel, déjà entièrement habillé, approche de moi un plateau chargé de boissons chaudes, toasts et viennoiseries.

– Bonjour, me dit-il en souriant. Un croissant ?

Je lui rends son sourire, l'esprit encore emmêlé de rêves et des sensations voluptueuses de cette nuit. Je repense à la question qui me taraudait hier soir : Daniel fera-t-il partie de ma vie ? La réponse est oui. Sans la moindre hésitation.

– Je te laisse finir de déjeuner et te préparer, me dit Daniel. Ensuite, je t'emmène en Bretagne.

– À Sterenn Park ? Tu es sûre que ta mère...

– Atterrit à Hong Kong en ce moment même. Je pense qu'elle est suffisamment loin pour ne pas nous causer d'ennui.

Il quitte la chambre avec une moue contrariée. Il ne peut pas m'en vouloir de m'inquiéter de comment je serai reçue cette fois-ci !

Je prends une longue douche avant de m'habiller. La journée d'hier, les cartons de déménagement, les kilomètres en voiture et la nuit torride se font sentir. L'eau chaude me soulage et me redonne de l'énergie. Ma valise est toujours à la même place. Je la regarde en souriant. Peut-être ne veut-elle pas partir d'ici, après tout !

Je retrouve Daniel dans le salon. Je remarque tout de suite que sur le piano, la photo de la femme mystérieuse a disparu. Je décide cependant de ne pas poser de question.

Daniel m'embrasse. Nos langues se mêlent, nos corps se soudent... Il ne m'en faut pas plus pour avoir envie de lui. Je suis toujours troublée par la réponse immédiate de mon corps, dès que Daniel me touche. Je sais qu'il ressent la même chose. C'est bien plus qu'un simple désir : nos corps se reconnaissent et s'attirent.

Alors que je pense que nous n'allons pas partir tout de suite, Daniel met fin à ce délicieux moment :

– Je sais que tu n'as pas compris ma réaction la dernière fois, mais je suis chez moi à Sterenn Park. C'est sans doute le seul endroit où je me sens vraiment bien. Ces quelques jours à New York ont été... éprouvants.

Il ne me lâche pas des yeux. Je me perds dans son regard avec délice.

- Pourquoi ?
- Trop de travail.

Une seconde, j'ai cru que Daniel allait me dire que je lui avais manqué. Je suis décidément trop romantique. Il attend que nous soyons installés dans la voiture pour me faire une déclaration pour le moins surprenante :

- Ma sœur voudrait te rencontrer.

Daniel garde les yeux fixés sur un point imaginaire loin devant lui. À croire que cette affirmation lui pèse.

- Vraiment ? Tu lui as parlé de... moi ?
- Bien sûr que non.

Quel tact !

Je suis sûre qu'il sait qu'il m'a vexée. Pourtant, je connais assez bien Daniel maintenant pour savoir qu'il ne s'excusera pas. Il continue, toujours sans me regarder.

- Il semble qu'elle t'ait vu dans le jardin, la dernière fois. Quand tu étais pile là où je t'avais pourtant demandé de ne pas aller.

Lors de mon bref passage à Sterenn Park, Daniel m'avait laissée seule dans le domaine. J'avais le droit d'aller partout, sauf dans une pièce bien précise, dont il m'avait montré la porte close. Avais-je à faire à Barbe Bleue ? En me promenant dans le parc, je l'ai aperçu, parlant avec une femme. Une autre femme à Sterenn Park ? Daniel peut-il vraiment m'en vouloir d'avoir imaginé le pire ?

Avec du recul, la vie de Daniel Wietermann est peuplée de faux-semblants. Déjà à New York, Daniel nous avait demandé, à Tom et moi d'éconduire une personne du nom de Camille Wietermann qui chercherait à le joindre. J'ai logiquement cru qu'il s'agissait de son épouse, jusqu'à ce que Tom me dise que Camille était en fait le père de Daniel. À Sterenn Park, il a fini par m'avouer que cette mystérieuse femme était sa sœur, Agathe, qui vivait en recluse dans le château. Mais que signifie « vivre en recluse » à l'heure de l'Internet et des réseaux sociaux ? Quel choc peut provoquer un tel état ? Et pourquoi la laisser vivre ici, seule, plutôt que de l'aider à aller mieux ? Autant de questions aujourd'hui sans réponse. J'ai appris à mes dépens que je ne devais pas compter sur Daniel pour me les fournir.

Je ne sais pas ce qui le contrarie le plus : que j'ai découvert l'existence d'Agathe, ou bien qu'elle veuille faire ma connaissance. De quoi a-t-il peur ?

Nous passons le reste du voyage en silence. Je regrette de ne pas être assez fatiguée pour dormir. Que ne donnerais-je pas pour ouvrir les yeux dans les bras de Daniel ! Au lieu de cela, je me concentre sur le paysage monotone de l'autoroute qui défile. Daniel répond au téléphone : les affaires ne prennent pas de congés.

En début d'après-midi, nous traversons plusieurs villes, puis des villages de plus en plus petits, jusqu'à une lande reculée. Nous nous engageons sur un long chemin de terre qui débouche sur le domaine de Sterem Park.

À sa vue, le visage de Daniel se détend. Une première carapace tombe et il m'adresse un sourire :

– Viens !

C'est un grand garçon qui m'entraîne dans sa maison pour jouer avec lui. Le voir tellement naturel me donne envie d'éclater de rire et bien sûr, Daniel se fige, pensant que je me moque de lui. Je pose un baiser sur ses lèvres et lui dis :

– C'est bon, de vous voir en vrai, Mr Fire.

Il m'attire contre lui et m'embrasse à pleine bouche.

Je me rends compte que j'ai faim. Nous montons au salon tandis que Ray demande à ce qu'on nous serve une collation. Seule avec Daniel dans cette grande pièce, je retrouve les tons chauds et le mobilier original qui m'avaient séduite lors de ma première visite. On nous apporte du thé et des biscuits, que je dévore avec un bel appétit.

– Agathe est-elle visible ?, demande Daniel quand la domestique quitte la pièce.

– Oui, monsieur. Elle vous attend.

– Dites que nous montons dans quelques minutes.

– Bien monsieur. Elle sera contente d'avoir de la visite.

J'interroge Daniel du regard :

– Huguette travaille ici mais elle s'occupe principalement d'Agathe. C'est une sorte d'infirmière, de dame de compagnie. Nous lui devons beaucoup. Suis-moi.

Nous montons dans la fameuse tour nord, que Daniel m'avait interdite. J'ai un frisson lorsqu'il ouvre la porte, curieuse de voir qui je vais rencontrer.

Nous pénétrons dans une sorte de suite. Agathe vit dans la tour nord et l'endroit qui lui est dédié dénote singulièrement avec le reste du domaine. Ici, pas de tableaux aux murs ou d'éclairages indirects. La pièce est immense et brute. Trois tables supportent des ordinateurs et du matériel technique apparemment haut de gamme. Au milieu de la pièce un lit, fait au carré. Il y a des câbles partout et au fond, un grand écran et un vidéo projecteur.

Où suis-je ?

Agathe est comme hypnotisée par les images qui défilent sur ses écrans. La jeune femme ne nous a

pas vus. Elle est dans son monde. Je suis frappée par sa ressemblance avec Daniel : mêmes traits fins sous une masse de cheveux noirs, même nez droit et volontaire, même yeux verts profonds... Il y a aussi des différences frappantes entre le frère et la sœur. Elle a un teint maladivement pâle et est très maigre. Elle paraît un peu plus âgée que Daniel, mais il est impossible de lui donner un âge. Il émane cependant d'elle un charisme indéniable.

Encore un trait de famille.

Daniel s'approche de sa sœur et tousse pour attirer son attention. Elle ne relève la tête qu'à la troisième fois. À la vue de son frère, tout son visage s'éclaire : une vraie métamorphose, comme si la vie reprenait ses droits. Passage fugace cependant. Elle est à nouveau happée par les écrans : nous n'existons plus pour elle.

– Agathe est monteuse pour le cinéma, spécialisée dans les effets spéciaux, m'explique Daniel. Elle a un talent fou.

On sent l'admiration du petit frère dans la voix de Daniel. Ces deux-là ont dû être très proches.

Nous nous approchons de ce qu'il me désigne comme une table de montage dernier cri. Sur un écran, des personnages de dessins animés, qu'Agathe intègre dans une scène d'un film d'action.

– Toujours sur ton projet d'animation ?, lui demande Daniel.

Presque immédiatement, une fenêtre de discussion instantanée apparaît en bas de l'écran :

- Oui.
- C'est très réussi, lui répond Daniel en l'embrassant sur le sommet du crâne. Une nouvelle ligne apparaît à l'écran.
- Tu ne me présentes pas ton amie ?
- Agathe, voici Julia, la jeune femme que tu as aperçue dans le jardin l'autre jour.

Ne suis-je donc que ça aux yeux de Daniel ? Je ne m'attendais évidemment pas à « ma fiancée », mais « mon amie » m'aurait fait tellement plaisir !

– Bonjour Agathe, dis-je en lui tendant la main.

À ma grande surprise, Agathe se lève et me prend dans ses bras pour une longue accolade. Je jette un œil à Daniel qui paraît tout aussi stupéfait que moi. Puis, comme si rien ne s'était produit, Agathe se rassoit et replonge dans son travail. Daniel me prend par l'épaule.

- Nous repasserons avant le dîner, Agathe, lance-t-il à sa sœur avant de refermer la porte derrière lui. Agathe ne semble même pas avoir remarqué notre départ. J'attends que nous soyons retournés dans le salon pour parler avec Daniel.
- Est-elle toujours comme ça ?
- Oui.

- Je veux dire : est-ce qu'elle prend dans ses bras toutes les personnes qu'elle rencontre ?
- Ah, ça ? Non, bien sûr que non, me répond Daniel, distrait.

Et c'est tout ? Il y a dans cette maison une femme au comportement d'autiste qui vit seule entre ses ordinateurs et son infirmière et ça n'inquiète personne ?

Daniel doit se rendre compte de mon air affolé, car il juge bon de me donner certains détails :

– C'est vrai qu'elle a réagi bizarrement en te voyant... Mais c'était gentil, non ? Il ne faut pas trop te formaliser des réactions de ma sœur. Elle est comme ça.

– Et personne ne peut l'aider ?

– Elle a déjà fait tellement de progrès... son travail, ses ordinateurs... C'était inespéré. Agathe est une artiste, Julia. Elle a trouvé par le biais du montage, un moyen d'expression. Mais elle ne sort jamais d'ici. Elle s'est fait connaître en postant des vidéos de son travail sur Internet. En quelques mois, les demandes ont explosé... Elle communique par e-mail ou par chat, mais jamais plus de vive voix.

– Elle pourrait, si elle le voulait ?

Daniel prend son temps pour répondre :

– Sans aucun doute. Les médecins qui l'ont examinée ont bien dit qu'il n'y avait aucune lésion, aucun traumatisme qui justifiait son état. Elle ne parle plus, parce qu'elle ne veut plus parler... Ça rend notre mère folle de rage, conclut-il avec un sourire.

Tu m'étonnes !

– Viens, je t'emmène au bord de la mer. C'est à quelques minutes à pied.

Mais au moment de sortir, Huguette, l'infirmière d'Agathe, nous arrête :

– Mademoiselle Agathe voudrait montrer quelque chose à mademoiselle Julia.

– Très bien, nous montons, dit Daniel, contrarié d'être ainsi dérangé dans ses projets.

– Elle insiste pour voir mademoiselle Julia seule.

J'ai un moment d'arrêt, mais Daniel est carrément scandalisé :

– Pardon ? Mais elle ne la connaît pas !

– Mademoiselle Agathe a été très claire sur ce point. Elle ne montrera rien si vous venez.

Daniel se tait un moment et nous restons, l'infirmière et moi, suspendues à sa décision. Il abdique finalement, et lâche :

– Et bien soit ! Vous me trouverez dans le salon, quand ma présence sera requise !

Il claque la porte me laissant seule avec Huguette.

– Si mademoiselle veut bien me suivre...

Je perçois une pointe d'ironie dans sa voix. En relevant les yeux, je constate que l'infirmière ne semble pas mécontente de la rebuffade que vient d'essayer le maître de maison.

Et oui, Daniel, on ne peut pas toujours tout contrôler !

J'entre timidement dans la chambre d'Agathe. Cette fois, elle me reçoit avec un grand sourire et me montre un tabouret à côté d'elle. Je m'assois. Elle m'invite ensuite à regarder l'écran.

En l'espace d'une seconde, je suis fascinée : sous mes yeux, par un procédé étonnant de trucage d'images, des portraits, des paysages, des natures mortes, se mélangent, s'harmonisent puis se désintègrent. Le petit film muet raconte, à travers les yeux d'Agathe, un monde de silence et de couleurs. À la fin de l'animation, une phrase apparaît en bas de l'écran :

– Tu aimes ?

– Beaucoup ! C'est magnifique !

Agathe sourit, visiblement ravie par mon commentaire.

– Tu comptes beaucoup pour Daniel.

– Ah bon ? Qu'est-ce qui te fais dire ça ?

La question m'est venue naturellement. J'ai l'impression de communiquer via Skype avec Sarah.

– Il n'amène presque personne ici. Pourtant, c'est sa maison. Pourquoi n'es-tu pas restée la dernière fois ?

– J'ai croisé ta mère.

Encore une fois, j'ai répondu du tac au tac à cette femme, alors qu'elle est bien plus âgée que moi et que je ne la connais pas. Je ne saurais pas l'expliquer, mais je me sens en confiance avec elle. D'ailleurs, nous nous sommes tutoyées dès le début.

La réponse qu'elle tape est sans appel :

– Elle fait fuir tout le monde.

De qui parle-t-elle ?

Comme si elle avait lu dans mes pensées, Agathe tape :

– À commencer par son fils. Puis mon père. Tous les deux sont partis. Depuis longtemps.

– Daniel revient souvent à Sterenn Park !

– Je ne parle pas de Daniel.

Je suis un peu perdue, là...

Mais avant que je ne puisse lui demander de s'expliquer, une question apparaît à l'écran :

– Julia, pourrais-tu m'aider à revoir mon père ?

Daniel entre dans la chambre d'Agathe sans frapper. Il a un grand sourire et parle d'une voix qui sonne faux :

– Agathe, puis-je récupérer Julia ? Nous avions prévu de faire une promenade en bord de mer avant le dîner.

Elle adresse à son frère un vague signe de la main en désignant la porte. Agathe ne me regarde plus. Elle efface le contenu de notre discussion. Avant de suivre Daniel hors de la pièce, je lui lance un dernier regard. Nos yeux se croisent. J'ai à peine le temps de former un « oui » inaudible, avant que Daniel m'entraîne dehors.

4. Révélations et faux-semblants

Daniel ne m'adresse pas la parole avant que nous soyons sortis du domaine. Il est visiblement très contrarié. Sans le vouloir, je me suis immiscée dans leur relation. Cependant, j'imagine qu'Agathe ne doit pas avoir souvent l'occasion de voir de nouvelles têtes.

Cette famille est vraiment compliquée !

Nous marchons au bord de la route, en direction de la mer. Je contemple le paysage. Je ne connais ni la Bretagne, ni l'Angleterre et découvre un endroit magnifique. Tout est tellement conforme à l'idée que j'en avais après avoir lu les grandes tragédies romantiques ! Nous arrivons sur un point de vue sans doute peu fréquenté par les touristes, tant il est difficile d'accès. Daniel a dû me prendre plusieurs fois par la taille pour m'éviter une chute. Ce contact délicieux, à plusieurs mètres du sol, m'électrise.

De là où nous sommes, nous apercevons plusieurs petites îles, sur lesquelles se posent des oiseaux marins. Au loin, un phare. En dessous de nous, la mer furieuse se brise à grand bruit contre la falaise. Le soir se lève et le vent se fait plus vif. Je n'ose imaginer à quoi ressemble cet endroit en hiver ! En plein cœur de l'été, il est idéal pour les serments éternels et les déclarations d'amour enflammées.

– Que voulait Agathe ?

Moi aussi, je ne rêve que de toi et de ton corps, Daniel, je suis ravie de savoir que tu ressens la même chose pour moi...

– Me montrer son travail, répondis-je sans le regarder.

Je ne mens pas. Je dis partiellement la vérité.

– C'est tout ?, insiste-t-il, sceptique.

– Oui. Tu avais raison : ta sœur a un talent incroyable. C'est dommage qu'elle ne sorte pas du domaine...

Surtout ne pas poser de questions. Je ne voudrais surtout pas qu'il m'abandonne ici, au milieu de nulle part.

– C'est vrai, répond Daniel, songeur. Elle pourrait faire tellement de choses... C'est son choix. Elle ne supporte pas la foule, les inconnus, les relations longues avec d'autres personnes. Elle se sent protégée, ici.

– Daniel... il y a quelque chose qu'Agathe a dit... enfin...

– Quoi ? Elle a parlé ?

Quelle gaffeuse je fais !

Daniel a l'air à la fois inquiet et paniqué. Il m'attrape par les épaules.

– Non, pardon... Excuse-moi. Nous avons utilisé la discussion instantanée, via son ordinateur.

Il pousse un soupir. De soulagement ? De déception ? Je ne saurais le dire. Tant pis. Il faut quand même que je pose la question. Au moins, j'en aurais le cœur net :

– Daniel, as-tu un frère ?

– Pardon ?

Il paraît vraiment surpris par ma question. Peut-être ai-je mal interprété la phrase d'Agathe ?

Daniel me lâche et s'éloigne de quelques pas.

– J'ai eu un frère. Il est décédé avant ma naissance.

Décidément, ma fille, quand apprendras-tu à te taire ?

– Daniel, je suis navrée... Je ne voulais surtout pas...

Il lève une main en signe d'apaisement.

– Agathe a sept ans de plus que moi. Jérémie est né quand elle avait deux ans. Il est mort trois ans plus tard. Nous n'en parlons jamais. C'est pour cela que je suis surpris qu'elle t'en ait parlé. J'en glisserai un mot à Huguette. Rentrons. Le dîner sera bientôt servi.

Daniel Wietermann reprend le contrôle : à chaque problème, sa solution. Sujet clos.

Nous revenons au domaine serré l'un contre l'autre, car le froid est tombé. Cette proximité fortuite fait monter en nous un désir soudain : nous nous embrassons longuement sous le porche. Comme à chaque fois que nos corps se parlent, il nous est difficile de ne pas les satisfaire. Je me frotte contre lui comme une chatte, il me pousse dans un coin du salon pour me caresser.

Huguette, nous surprend au moment où Daniel entreprend de me déshabiller. Sur un ton guindé, elle nous informe que le dîner est servi. Nous rejoignons la véranda en pouffant de rire. Nous dînons en tête-à-tête en regardant le soleil se coucher. Le spectacle est enchanteur. Je comprends une fois de plus pourquoi Daniel aime cet endroit.

La dernière bouchée d'une succulente tarte aux pommes avalée, Daniel m'accompagne dans la chambre d'ami.

– Ma chambre n'est pas loin, me dit-il avec un sourire.

Il dépose un chaste baiser sur mes lèvres et me souhaite une bonne nuit.

Un vrai gentleman !

Je suis un peu déçue de ne pas passer la nuit avec lui, mais finalement, je préfère la spontanéité de nos moments : rien n'est convenu à l'avance et ils n'en sont que plus intenses.

La chambre est spacieuse et équipée d'une salle de bain avec une douche. Il se fait tard et je prends conscience que cette journée a été longue. Le jet d'eau chaude me fait du bien. Daniel va-t-il me rejoindre ? Et bien non.

Avant de me coucher, je fais un rapide calcul : il est 22h en France, donc il est 16h à New York. Tom est sûrement encore en service. Je compose le numéro de l'hôtel. Par chance, je tombe directement sur mon ami :

- Hi Tom ! Julia speaking.
- Julia ! Where are you calling from ?
- I am calling from France. How are you ?
- Julia, my life is fantastic ! Sarah is so... But I am working. I can't speak with you now...
- Actually, Tom could you let me know if you see Camille Wietermann again ?
- Yes, he is at the hotel.
- Please, could you leave him a message ?
- Julia, I am not sure it is a good idea...
- Tom, it is a message from Agathe. Daniel's sister. I don't know why, but she could not see her father for years. Her greatest wish is to see him again. Do you understand why I ask you to forward this message ?

Tom laisse un blanc. J'ai l'impression un instant que la conversation est interrompue, mais il finit par répondre.

- Ok Julia. Don't worry. I will inform Camille Wietermann.
- Thank you very much Tom !
- You're welcome. I have to go now. Take care, Julia. Bye !
- Take care Tom. Bye !

Je suis heureuse d'avoir écouté mon instinct. Même si rien ne me garantissait que Camille serait à New York, le destin m'a souri. Je ne peux rien faire de plus pour aider Agathe, pour l'instant.

Seule sur mon lit, j'ai du mal à trouver le sommeil. Je n'avais jamais menti à Daniel jusqu'à présent. Pourquoi ne pas lui avoir dit que sa sœur souhaite revoir Camille ? Elle peut très bien ne pas partager les sentiments de Daniel à son égard... Pourtant, quand j'ai eu l'occasion de lui dire sur la falaise, j'ai préféré parler de son frère. Est-ce dû à l'attitude de Daniel, lorsqu'il est venu me chercher dans la chambre d'Agathe ? Probablement, maintenant que j'y songe. Je n'ai pas aimé son sourire trop doux et sa voix trop enjouée... Il jouait mal un rôle qui ne lui allait pas du tout. Il y a quelque chose de louche à Sterenn Park, j'en suis maintenant convaincue.

Jamais Daniel ne s'est autant confié à moi. Pourtant, j'ai encore plus de questions qu'à mon arrivée : est-ce la mort de ce frère que la famille tient tellement à garder secrète ? Comment est-il mort ? Daniel ne me l'a pas dit. Est-ce pour cela que Camille a quitté femme et enfants ? Non, ça ne tient pas, puisque Daniel est né après le décès de son frère... Et l'état de santé d'Agathe ? Quel est ce choc que Daniel a mentionné ? J'en ai mal à la tête.

Je repense à Agathe. Loin de vivre « en recluse » comme le dit Daniel, cette femme est au contraire une hyper connectée, une « geek » comme on dit. Pour une raison que je ne connais pas, elle préfère le monde virtuel au monde réel. Pourtant, Agathe ne correspond à aucun cliché lié à ce genre de personne : elle est très belle, possède un charisme indéniable et une belle situation... Si elle le voulait, son talent lui permettrait de faire une carrière internationale et de voyager... Alors d'où peut bien lui venir cette phobie du dehors ? A-t-elle réellement une santé si fragile comme Daniel le prétend ?

Une personne pourra me renseigner et je compte bien l'interroger dès demain.

Je suis réveillée par des coups frappés à la porte de ma chambre, tôt le lendemain. Daniel, frais, dispo, souriant et déjà habillé, me presse :

– Allez debout ! Dans un quart d'heure, nous partons en promenade. Tiens je t'ai apporté un équipement. Dépêche-toi. Je t'attends sous le porche.

Bonjour. J'ai passé une très bonne nuit. Et toi ?

Je bougonne en m'habillant. Un jeans, une chemise en coton épaisse, des bottes... Daniel a-t-il oublié que nous étions en août ? Où veut-il m'emmener ? J'ai faim. D'humeur maussade, je traverse la galerie jusqu'au porche.

Ce que je vois me réveille tout à fait et me laisse sans voix : Daniel tient par la bride deux magnifiques chevaux, un blanc et un noir.

– Es-tu déjà montée à cheval ?, me demande-t-il en me tendant une rêne.

– Non, je murmure sans quitter les bêtes des yeux. Comme ils sont beaux !

Je n'ose pas m'approcher. Daniel me prend la main et m'invite à caresser leurs pelages luisants.

– Le domaine possède ses propres écuries, là-bas derrière. Je vais t'aider à monter.

Daniel me soulève et m'aide à glisser les pieds dans les étriers. Sur le dos du cheval blanc, j'attrape nerveusement les rênes.

– Elle s'appelle Ballerine et elle est très gentille. Tout se passera bien. Tu n'as qu'à me suivre, dit-il en montant sur le dos de l'autre cheval.

Il se lance au trot, immédiatement imité par Ballerine. Il me faut une longue minute avant de m'adapter aux mouvements continuels et à l'impression de ne rien contrôler.

Mais n'est-ce pas ce que je vis depuis le début de ma relation avec Daniel ?

Ce n'est qu'une fois le rythme pris, que je commence à regarder le paysage. Alors que je pense que nous retournons sur la côte, Daniel prend le chemin opposé. Nous trottinons plusieurs minutes en rase campagne et nous arrêtons dans un endroit très isolé.

– Descends, me dit-il d'un ton autoritaire.

Daniel ne m'aide pas. Il attache les chevaux à un arbre et me fait signe de le suivre.

Non, mais on va où ? Il n'y a rien par ici.

Les idées les plus folles me passent en tête : Daniel va-t-il me proposer un moment torride en pleine nature ? Ou bien me laisser là, livrée à moi-même pour avoir été trop curieuse ?

Nous nous enfonçons dans une forêt. Je suis de plus en plus nerveuse.

Tout à coup, cachée derrière les arbres, je distingue une grande nacelle. En m'approchant, je vois le ballon d'une montgolfière. La nacelle est équipée d'une table et de deux chaises.

Ray est là, ombre fidèle de Daniel, quoi qu'il arrive. Il lui tend un panier :

– Bonjour monsieur. Comme vous l'avez demandé, il contient deux petits déjeuners.

– Merci Ray. Occupez-vous des chevaux. Nous les avons laissés à l'endroit habituel.

Ray me sourit.

– Je vous souhaite un très agréable moment mademoiselle. Et un bon appétit.

Je suis trop abasourdie pour répondre autrement qu'en hochant la tête, incrédule. Tout sourire, Daniel me tend la main pour me faire monter à bord. Nous nous élevons lentement.

Je suis tétanisée. Daniel dispose croissants et café fumant sur la table, comme si de rien n'était. Nous nous apprêtons à prendre notre petit déjeuner à plusieurs mètres d'altitude !

– Je te conseille la vue, me dit-il en attrapant un pain au chocolat.

– C'est magique..., je murmure les yeux écarquillés.

Tout est si différent vu d'ici ! Sterenn Park, que nous apercevons au loin, paraît tout petit. La falaise ressemble à un tableau et les reflets de la mer sont de toute beauté.

Daniel débouche une bouteille de champagne et me tend une coupe.

– Ravi que cela te plaise, me dit-il en trinquant. Il faut savoir prendre de la hauteur.

Le soleil est déjà haut lorsque nous redescendons. Ray nous attend avec la voiture. Il charge les restes de notre petit déjeuner dans le coffre pendant que nous nous installons.

– Je vais devoir travailler aujourd'hui. Il n'y a plus aucune pièce secrète dans le domaine. Puis-je te laisser sans crainte ?

Je me sens rougir. Néanmoins, j'ose répondre par une question :

– Pourrais-je aller voir Agathe ?

– Si elle désire te voir, elle te le fera savoir. Demande à Hugnette.

– Très bien.

Daniel me laisse dès notre arrivée au domaine. Restée seule avec Ray, je lui demande si je peux lui poser une question :

– Est-ce une question à laquelle Monsieur Wietermann a refusé de répondre ?

– Je ne lui ai pas demandé.

– Posez votre question, mademoiselle, me dit-il après un silence. Je verrai si je peux vous aider.

Nous marchons un moment dans le parc. J'ai du mal à trouver mes mots :

– La famille Wietermann est très compliquée...

– Chaque famille a ses secrets...

Ma moue dubitative le fait sourire.

– Vous connaissez bien le père de Daniel ?

– Je travaille pour la famille Wietermann depuis plus de vingt ans. J'ai été le chauffeur de monsieur Camille quand il vivait avec nous.

– Un détail me chiffonne : comment Camille a-t-il su où trouver Daniel quand il a voulu le revoir ?

Cette fois, Ray sourit franchement :

– Vous êtes très maligne mademoiselle Julia.

– Daniel sait-il que vous êtes en contact avec son père ?

– Je ne pense pas, non. Madame l'ignore, sinon, je serais déjà au chômage.

– Pourquoi ?

– Elle est très stricte sur ce point. Personne ne doit tenter de rentrer en contact avec monsieur Camille. Elle a promis à ses enfants de les déshériter si elle apprend qu'ils revoient leur père. Et monsieur Daniel le sait.

C'était donc ça les risques que prenaient Daniel en revoyant son père ?

– Il a évoqué des « zones d'ombres » dans son passé. C'est pour les éclaircir qu'il a voulu le revoir.

– Remuer le passé n'est pas toujours la meilleure chose qui soit, dit Ray.

– Vous savez que Camille est malade, n'est-ce pas ?

– Il me l'a dit, oui. Cela m'attriste. J'espère qu'il aura le temps de se réconcilier avec ses enfants avant de partir, répond Ray qui semble avoir vieilli d'un seul coup.

– Si je vous disais qu'il devrait avoir l'occasion de le faire rapidement ?

Ray s'arrête et me regarde longuement.

– Qu'avez-vous fait ?

Est-ce de la peur que je lis dans ses yeux ?

– Je ne peux rien vous dire tant que je ne serai pas sûre. Mais j'agis à la demande d'Agathe, et je ne veux aucun mal à Daniel.

Un long silence s'installe entre nous, tandis que nous retournons à l'intérieur.

– Je vous crois sincèrement attachée à monsieur Daniel, mademoiselle. Mais faites attention à vous.

– Une dernière question Ray, s'il vous plaît.

– Oui, mademoiselle ?

– Daniel a-t-il un frère ?

J'ignore pourquoi j'ai posé cette question. Daniel a déjà répondu. Mais la réponse de Ray est surprenante :

– Vous ne connaissez pas encore tous les membres de la famille, mademoiselle Julia.

De retour dans le salon, je consulte mes messages. Je n'ai reçu qu'un SMS, de Tom :

« Camille W left New York last night. »

5. Le secret

Je passe le reste de la journée à déambuler dans le domaine. Je ne cherche pas à voir Agathe : même si je me doute que Camille sera bientôt ici, je ne connais pas le détail de son vol et je ne veux pas donner de faux espoirs à la sœur de Daniel.

Installée dans le parc avec mon téléphone, j'en profite pour écrire à Sarah, même si je me doute qu'elle est déjà au courant des derniers détails par Tom :

De Julia juliabelmont@gmail.com
Envoyé Mercredi 8 août 2012 à 12 :06
À Sarah sarahzinelli@gmail.com
Objet : Du nouveau ici aussi

Coucou Sarah !

Alors comment se porte New York ?

Moi aussi, je voyage à nouveau, même si je suis partie moins loin que toi : Daniel et moi sommes de retour à Sterenn Park. Qui aurait pu prédire cela lundi matin ? Il y a deux jours à peine, je ne savais plus si Daniel faisait encore partie de ma vie. Nos retrouvailles furent torrides, à l'image de tous les moments que nous avons vécus jusqu'à maintenant. C'est fou de se sentir à ce point envoutée par un homme. Il a suffi d'une nuit pour que je retrouve mon équilibre. Je ne veux pas m'avancer (je t'ai maintes fois parlé du caractère versatile de Daniel) mais j'ai l'impression qu'il ressent la même chose que moi.

Daniel m'a présenté sa sœur, Agathe. Elle vit à Sterenn Park et n'en sort jamais. Au début, cela m'a semblé très bizarre. En fait, pas du tout : Agathe est une artiste qui travaille l'image sur ordinateur. Connectée en permanence, elle en a même fait son métier. Elle a effectivement un souci d'ordre médical car elle ne parle pas. Je sais que son état est consécutif à un choc, mais tu imagines bien qu'il est impossible de demander quelques explications que ce soit à Daniel...

Comme tu le sais sans doute, j'ai demandé à Tom de transmettre un message à Camille Wietermann : Agathe souhaite revoir son père. Il me semblait que la meilleure chose à faire était de jouer une fois encore les intermédiaires. Je n'ai rien dit à Daniel, car je sais qu'il me désapprouverait.

Tom t'a-t-il dit quel vol a pris Camille ? Je me doute qu'il va venir ici, mais je ne sais ni quand ni comment... Je t'avoue que j'appréhende ce moment : ai-je bien fait de me mêler à ces histoires ? Je connais les colères de Daniel. Comment réagira-t-il en voyant son père à Sterenn Park ? Je suis partagée entre le plaisir d'être bien avec Daniel et le besoin d'en savoir plus sur ce qui se passe ici.

Car il se passe quelque chose dans cette famille, j'en suis convaincue ! J'ai appris quelque chose de vraiment troublant grâce à Agathe et Ray : Daniel aurait un frère, mort avant sa naissance. Mais j'ai de bonnes raisons de croire qu'il est vivant ! Je me rends compte que c'est complètement fou !

Je te tiendrai au courant. Prends bien soin de toi et de Tom.

Je vous embrasse tous les deux.

Julia

Comme à chaque fois, exposer mes doutes à Sarah me fait du bien. La confrontation entre Camille et Daniel est inévitable maintenant. Au fond de moi, je ne peux m'empêcher de me dire que c'est une bonne chose. Cet homme a vraisemblablement tout fait pour continuer à garder un œil sur ses enfants. Du peu que je sais de leur mère, cela n'a pas dû être chose facile. Quel genre de mère faut-il être pour menacer de déshériter ses enfants s'ils revoient leur père ? Et quels genres « d'horreurs » a bien pu commettre Camille pour être ainsi banni du domaine ? Il a vraiment dû se produire quelque chose d'affreux pour l'entourer ainsi de silence. Mais tout homme devrait pouvoir avoir le droit de s'expliquer devant ses enfants. J'espère vraiment que le vieil homme que j'ai croisé au restaurant aura l'occasion de le faire.

J'ignore combien de temps, mais je me suis assoupie au soleil. Une main sur mon épaule me réveille. C'est Ray. Il m'observe d'un air soucieux.

– Mademoiselle Julia ? Monsieur Camille nous attend.

– Déjà ? Comment a-t-il fait pour revenir si vite de New York ?

Ray sourit.

– N'êtes-vous pas encore au fait des pratiques de la famille Wietermann ? Monsieur Camille est venu en jet privé.

Tout est plus rapide quand on ne se soucie pas des horaires...

Il poursuit :

– Son avion privé a atterri il y a quelques minutes. Si vous êtes d'accord, il aimerait que vous veniez le chercher. Voulez-vous bien m'accompagner ?

– Bien sûr, Ray. Je vous suis.

Un peu mal à l'aise, je monte dans la voiture.

Il est temps d'assumer les conséquences de mes actes.

Je demande d'une toute petite voix :

– Daniel ne vient pas ?

– Je n'ai rien dit à monsieur Daniel. J'ai pensé que vous voudriez lui dire vous-même, à l'arrivée de monsieur Camille.

– Merci.

Nous roulons jusqu'à un petit aérodrome perdu en pleine campagne bretonne. Sur la piste, on ne distingue qu'un seul avion. Camille nous attend, une petite valise à la main. Son costume sur mesure est froissé. Les larges cernes sous ses yeux indiquent qu'il n'a sans doute pas dormi de la nuit. Son visage s'éclaire en me voyant.

- Julia ! Je suis tellement heureux de vous voir. Je vous dois tant !
- Bonjour Camille, dis-je en lui serrant la main, ne me remerciez pas.

Dans la voiture, Camille me demande de lui donner plus de détails concernant Agathe. J'en sais presque aussi peu que lui. Le seul élément qui lui importe, c'est que sa fille veuille le voir.

- Après tout ce temps, elle ne m'a pas oublié, murmure-t-il ému.

Il n'y a personne sous le porche lorsque nous arrivons au domaine. Camille semble perdu. Depuis combien de temps n'a-t-il pas remis les pieds ici ? Il ouvre de grands yeux, détaille chaque tableau, chaque bibelot de l'entrée, sans oser franchir la porte du salon. Je ne le quitte pas des yeux, comme un enfant dont on guette les premiers pas. Et les premières chutes.

Il prend une profonde inspiration et se décide enfin. Mais, au moment où Camille semble prêt à franchir le pas, une voix nous pétrifie :

- Julia, j'ai envie de sortir. Viens avec...

Daniel n'avait pas levé les yeux du catalogue de joaillerie qu'il consultait en marchant. À la vue de son père, il se fige. Son visage se métamorphose alors en un masque de haine : mépris, colère, rage et violence tordent ses traits. Je n'ai jamais vu cette expression chez qui que ce soit. Le si charismatique Mr Fire a littéralement disparu pour faire place à son double maléfique. D'instinct, je recule de plusieurs pas, tandis que Camille lève les mains en signe d'apaisement.

- Comment oses-tu te présenter ici ?

Daniel ne maîtrise plus rien. Même sa voix est différente : il hurle contre son père qui tente de le raisonner :

- Fils, nous en avons parlé... Tu as même accepté de...
- Je ne t'ai pas autorisé à mettre les pieds ici.
- Daniel, il fallait que je vienne.

La voix profonde de Camille a sans doute dû apaiser Daniel quand il était enfant, mais elle n'a plus prise sur lui aujourd'hui. Au contraire, il semble redoubler de fureur.

- Sors ! Tu m'entends ? Sors de chez moi !
- Daniel, il faut que tu m'écoutes.

Il pourrait le tuer.

Cette certitude m'étreint au moment où mon regard croise, l'espace d'une seconde, celui de Daniel. J'en suis convaincue. L'homme qui s'approche à pas lents de Camille à cet instant pourrait le tuer. Je n'ose plus bouger, de peur de déclencher une plus grande catastrophe.

- SORS !, hurle-t-il en attrapant son père par le revers de sa veste.
- Daniel, non !

D'un seul coup, le temps s'arrête. Agathe se tient au bout du couloir, silhouette fantomatique, apparue comme par magie.

- Daniel, lâche papa !

Sa voix est claire, cristalline et dotée de l'autorité naturelle des Wietermann. Daniel, Camille, et Ray, que je n'avais pas vu s'approcher, ont tous les trois la même expression sidérée.

- Agathe..., murmure Daniel hagard. Il est tellement surpris qu'il ne retient pas Camille lorsqu'il s'approche pour prendre sa fille dans ses bras.
- Ma chérie, enfin !

Camille pleure à chaudes larmes. Je ne sais pas s'il pleure parce qu'il revoit sa fille ou parce qu'elle parle à nouveau. Les deux sans doute. Agathe s'est blottie dans les bras de son père.

En retrait, Ray essuie également ses yeux et m'adresse un sourire.

Daniel se tourne vers moi et m'enlace. Je suis tellement heureuse d'avoir été en quelque sorte l'instrument de cette réconciliation ! Je me blottis dans les bras de cet homme pour lequel je déborde de tendresse. J'imagine combien tout cela doit être perturbant pour lui : retrouver en même temps un père et une sœur, c'est également refaire partie d'une famille, reprendre la place qui est la sienne.

Pourtant, alors que je lève les yeux vers lui, ce que je vois sur son visage me glace : Daniel a une expression impitoyable. Il se penche vers moi et me glisse à l'oreille :

- Je déteste les gens qui se mêlent de ce qui ne les regarde pas. Ne t'approche plus jamais de ma famille.

Daniel me lâche et va embrasser sa sœur. Après une longue accolade, Agathe se détache de son frère, l'embrasse sur le front et s'approche de moi.

- Je veux te remercier Julia, me dit-elle en serrant mes mains dans les siennes. Je veux vraiment te remercier. Il faut que tu m'expliques comment tu as réussi ce miracle.

La voix d'Agathe est mélodieuse et douce. Pas du tout la voix qu'on donnerait à quelqu'un qui n'a pas utilisé la parole durant des années. Un détail qui donne à réfléchir : Agathe était-elle réellement malade ? Ou bien a-t-elle simulé son mutisme ? Et pourquoi ?

Elle me prend par les épaules et m'entraîne vers le parc. Tout se mélange dans ma tête. Encore sous le choc de la déclaration de Daniel, je me laisse faire sans réagir. Ray, Daniel et Camille nous suivent des yeux sans intervenir. Nous marchons quelques minutes à travers les arbres.

– Tu as réussi un exploit !, me dit Agathe en riant. Faire venir Camille ici, malgré Daniel... Mon frère s'est toujours opposé à la présence de notre père à Sterenn Park, depuis qu'il est parti. Il a suivi à la lettre les directives de notre chère mère... De vrais dictateurs ces deux-là !

Une moue de contrariété se dessine sur son visage.

Je ne suis pas loin de penser comme elle. J'ai pu voir sa mère à l'œuvre et la toute dernière réaction de Daniel à mon encontre va dans le même sens. Pourtant, une grande tristesse m'envahit.

– Que se passe-t-il Julia ?

– J'ai perdu Daniel, cette fois.

– Pourquoi ?

Est-ce le regard affectueux de cette femme que pourtant je connais à peine qui me pousse à me confier ? Je lui raconte tout : le début de ma relation avec Daniel, mon attirance presque animale pour cet homme versatile et souvent tyrannique et surtout, ma peur incontrôlable de le perdre...

Agathe m'écoute sans un mot. Elle fronce parfois les sourcils, notamment lorsque j'évoque ma rencontre avec sa mère ou le moment où Daniel m'a abandonnée au restaurant car je voulais en savoir plus sur la femme de la photo. Elle secoue la tête quand je cite Daniel : « Cette femme est importante, notamment pour ma sœur. »

À bout de souffle, à court de mots, je pleure, silencieusement. Agathe s'approche de moi et me prend par les épaules.

– Julia, tu sais si peu de choses sur l'homme que tu aimes !

Je secoue la tête, prête à nier de toutes mes forces cette dernière affirmation : j'avoue ne rien savoir ou presque sur Daniel, mais peut-on dire que je l'aime ? Il est trop tôt pour que je réponde à cette question. Ou pour que j'ose affronter cette réponse.

– Chut, me murmure Agathe, en posant un doigt sur mes lèvres. Laisse-moi te parler un peu de la famille Wietermann.

Je suis tout ouïe. Je n'attends même que ça.

– Daniel est le numéro trois de notre fratrie, le petit dernier. Je suis l'aînée. Entre nous, il y a un autre frère, Jérémie. Daniel t'en a-t-il parlé ?

– Il m'a dit qu'il était décédé.

– Comme c'est pratique, murmure Agathe. Non, Jérémie n'est pas mort. Il est juste... non conforme aux yeux de notre mère.

Je regarde Agathe avec des yeux horrifiés. Qu'est-ce que cela signifie ?

– À sa naissance, on a diagnostiqué une maladie génétique rare chez Jérémie. Les risques les plus importants étaient une dégénérescence rapide du système nerveux central et de graves conséquences neurologiques. Bref, un enfant attardé ou handicapé ou les deux. Insupportable aux yeux de l'héritière de la maison Tercari. On a donc éloigné cette « tare » de son regard.

J'écoute Agathe et je n'en crois pas mes oreilles. Chaque fois qu'elle évoque sa mère, le ton de sa voix se charge d'un mépris qu'elle ne cherche même pas à dissimuler.

– Quand il a eu trois ans, Jérémie est parti. C'est du moins ce qu'on m'a dit. La petite fille de cinq ans que j'étais n'a pas compris, mais ne pouvait guère poser de questions. Nous n'avons jamais plus parlé de Jérémie à la maison. Daniel est arrivé deux ans plus tard.

Agathe s'éloigne. Je la laisse marcher devant moi sans perdre une miette de son histoire.

– Durant environ dix ans, nous avons vécu tous les quatre, comme une famille unie et heureuse. C'est du moins l'image que la famille Wietermann donnait aux médias. C'est sans doute l'image que Daniel avait de sa famille à ce moment-là. Aux yeux de ma mère, il était l'héritier. Il a été élevé dans l'idée qu'un jour, il dirigerait Tercari. Depuis tout petit, Daniel est habitué à ce que rien ne lui résiste. Il donne les ordres, il dirige, il prend les décisions.

Mais le jour de mes 17 ans, mon père a craqué. Il ne supportait plus de voir son deuxième fils paré de tous les honneurs, tandis qu'on avait écarté son aîné. Il a voulu que Jérémie revienne à la maison. Ma mère a refusé, bien sûr. Trop mauvais pour son image et pour celle de la société. L'état de Jérémie demandait des soins constants et on n'aurait pas compris qu'elle restât à la tête de l'entreprise familiale au lieu de s'occuper de lui.

Cette femme est un monstre !

Mon père est parti. Il nous a laissés Daniel et moi. Depuis ce jour, j'ai pris la décision de me taire, jusqu'à son retour. Qui, grâce à toi, a eu lieu aujourd'hui.

Agathe rayonne en prononçant cette dernière phrase.

– C'est juste, en effet, Agathe. Mais je note que tu n'as pas tous les détails.

Daniel est apparu à travers les arbres sans qu'aucune de nous ne l'ait entendu arriver. Il ne me regarde pas.

– Petit frère, joins-toi à nous ! Explique-moi donc ce que j'ignore.

– Pas devant une étrangère, réplique-t-il les yeux fixés sur sa sœur.

Je ressens comme un coup à l'estomac. Une étrangère ? C'est tout ce que je suis aux yeux de Daniel Wietermann ? Les larmes me montent aux yeux, mais je me tuerais plutôt que de les laisser couler. La

dignité est tout ce qui me reste.

– Tu as l'intransigeance de notre mère, Daniel, dit Agathe sur un ton de reproche.

– Il faut bien que quelqu'un tranche. Moi au moins, j'affronte mes responsabilités. Je ne reste pas cloîtrer entre les murs d'une coûteuse propriété, loin du monde.

– Toi, tu affrontes le monde, Daniel ? Toi pour qui tout a toujours été tellement facile ? Hormis Julia, qui est la dernière personne qui ait osé aller contre une directive du puissant Daniel Wietermann ? C'est bien cela, n'est-ce pas, qui te met hors de toi ?

Daniel se tait mais serre les poings. Il reprend la parole sur le ton apaisant et faux qu'il a déjà utilisé pour s'adresser à sa sœur :

– Agathe, je n'ai pas entendu le son de ta voix depuis tellement longtemps. Je refuse que notre première vraie conversation soit une dispute.

– Je t'en prie, parle-moi normalement. Je ne suis pas plus attardée que toi. Et interroge-toi, si tu ne veux pas répondre à ma question : Julia mérite-t-elle que tu la traites par le mépris, alors qu'elle nous a donné les moyens de nous retrouver ?

J'observe Daniel sans un mot. Il ne me pardonnera pas facilement de m'être immiscée dans les affaires la famille Wietermann. Je n'attends aucune indulgence de sa part, pourtant, j'aimerais qu'il se souvienne que je n'ai jamais eu l'intention de lui nuire. Bien au contraire. Son regard passe sur moi sans me voir, comme si j'avais perdu toute substance à ses yeux.

Le temps semble s'étirer à l'infini. Lors de mon dernier passage à Sterenn Park, lorsque sa mère m'a mise dehors, j'étais persuadée de quitter un endroit dans lequel je n'avais pas ma place. Aujourd'hui, j'ai toujours conscience de ne pas appartenir à leur monde mais les choses ont changé : j'ai pris une place dans leur histoire. J'aurais du mal à les quitter pour ne plus revenir cette fois.

Cette certitude me broie le cœur. Ne plus jamais voir Daniel ? Ne plus jamais l'entendre, le sentir, l'effleurer. Cette simple idée me coupe le souffle. J'ai envie d'hurler, de me jeter à ses pieds.

Tout à coup, Ray et Camille apparaissent à leur tour : ils sont essoufflés et la panique se lit sur leurs visages :

– Monsieur Daniel, venez vite ! Je vous en prie monsieur, c'est urgent !

– Que se passe-t-il Ray ?

– Il faut que vous voyez par vous-même.

Daniel passe devant nous sans un regard et suit Ray. Agathe et moi les suivons en courant. Arrivée sous le porche, je me dis que je dois rêver : devant nous se tient la femme de la photo. Elle est vêtue d'une longue robe blanche. On la croirait sortie d'un tableau si elle n'avait pas une expression de profonde angoisse sur le visage.

Daniel semble moins surpris que moi, mais choqué malgré tout. Encore une situation qu'il n'avait pas prévue. Agathe s'est mise en retrait et observe la scène. La situation l'intéresse, mais ne semble

nullement l'effrayer, au contraire de son frère.

– Que fais-tu là ? Tu ne devais venir sur le continent qu'en cas d'extrême urgence. Que se passe-t-il ?, lui demande Daniel, sans même prendre le temps de la saluer.

– C'est Jérémie. Il n'est plus sur l'île. Personne ne sait où il est. Ton frère a disparu.

À suivre !

Ne manquez pas l'épisode suivant !

Egalement disponible et téléchargeable dans votre magasin :

Toute à lui

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

